



Notre bilan des Francos

Page 5



Les Conseils de Pierre Foglia

Page 3

FESTIVALS > LECTURES > ARTS + SPECTACLES

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 5 AOÛT 2001

DÉCÈS



Pêcheurs, chasseurs, explorateurs et entrepreneurs, les frères Pierre et Jean-Louis Frenette ne se sont pas contentés d'habiter et d'enseigner sur la Côte-Nord. Ils ont mis la main à la pâte de la valorisation de leur coin de pays d'adoption.

| ORIGINAUX ET PATENTEUX |

LÀ OÙ LE FLEUVE DEVIENT GOLFE

Les frères Frenette redonnent vie au phare de Pointe-des-Monts



GÉRALD LeBLANC

Un fleuve est un cours d'eau qui aboutit à la mer tandis qu'un golfe est une mer qui s'avance dans les terres, nous enseigne le dictionnaire.

Mais où donc le fleuve Saint-Laurent devient-il le golfe Saint-Laurent ou vice versa selon le point de départ? À Pointe-des-Monts, entre Godbout et Baie-Trinité, à l'extrémité de la pointe, sur la petite île qui abrite un des plus vieux phares du Saint-Laurent, d'où le fleuve s'élargit brusquement, passant de 45 à 100 kilomètres de largeur sur une distance de moins de 50 kilomètres.

«C'est à partir d'ici qu'on voit de l'autre bord», précise Pierre Frenette, habitué aux explications concrètes pour rejoindre ses cruches les plus creuses.

«C'est le lieu du resserrement des eaux, de la rencontre des courants du Labrador et de l'intérieur, du golfe et du fleuve. Le théâtre des grands changements, car si ici il y a 1000 pieds d'eau à 1000 pieds du rivage, ce n'est plus que 80 pieds de profondeur qu'on trouve à la même distance de la rive à l'embouchure du Saguenay à

Tadoussac», ajoute Jean-Louis Frenette, frère de l'autre et professeur comme lui au cégep de Hauteville, ancien nom de la ville fusionnée à Baie-Comeau en 1982.

Sitôt obtenu leur diplôme, en histoire pour Pierre et en géographie pour Jean-Louis, les deux enfants de Cap-Santé/Joliette/Montréal sont venus s'installer sur la Côte-Nord, visitée durant l'enfance avec leurs parents et où un oncle curé exerçait son ministère, pour ne plus jamais en repartir.

Chapelle des Montagnais, construite en 1898, à un kilomètre d'un ancien site de campement, près du ruisseau du phare.

Pêcheurs, chasseurs, explorateurs et entrepreneurs, les frères Frenette ne se sont pas contentés d'habiter et d'enseigner. Ils ont mis la main à la pâte de la

valorisation de leur coin de pays d'adoption.

C'est Pierre qui a monté l'exposition historique qu'abrite le vieux phare et c'est Jean-Louis qui gère le complexe hôtelier de la maison du gardien et de la vingtaine de maisons en bois rond qu'il a fait bâtir le long de la plage.

Naufrages et cannibales

Le fleuve ou le golfe, les naufrages, le phare, la chapelle centenaire

des Montagnais, la chasse et la pêche, l'histoire et la géographie, le temps et l'espace... on ne sait où commencer dans la saga des intarissables frères Frenette.

À tout seigneur, tout honneur. Débutons avec le phare, le plus vieux et le plus haut monument du coin, surtout depuis qu'on a pris l'habitude de le peindre en blanc rayé de rouge.

Construit en 1830, le plus vieux après celui de 1809 à l'île Verte, le phare construit en pierres importées de Pointe-aux-Trembles, car le granit local était trop dur pour être taillé n'a rien perdu de son imposante stature: des murs épais de deux mètres à la base et 75 centimètres au sommet, 6,3 mètres de diamètre au premier de ses sept étages qui font 29 mètres de hauteur.

On y a construit un phare-habitat, car le bâtiment avait une double fonction: guider les bateaux en ce passage difficile les bancs de sable de l'embouchure de la Manicouagan et le rebord du bouclier canadien à l'est de Godbout et recueillir les naufragés de cette côte inhospitalière.

«Avec l'exportation du bois vers l'Angleterre, le fleuve était aussi achalandé de goélettes que nos autoroutes de camions-remorques. Cet intense trafic laissa son lot de victimes.»

Voir GOLFE en B2



PIERRE FOGLIA, SIMON DROUIN, PAUL HOUDE... LA PRESSE EST EN FORCE AUX

CHAMPIONNATS DU MONDE D'ATHLÉTISME

À EDMONTON

À SUIVRE DANS **La Presse**

GOLFE

Suite de la page B1

Un naufrage par kilomètre, une centaine entre Pointe-des-Monts et Shelter Bay, près de Port-Cartier, rappelle l'historien Pierre.

« C'est le coin le moins hospitalier de la côte du Saint-Laurent, comme l'avait déjà noté Champlain. On a même recensé des cas de cannibalisme chez les rescapés de naufrages de l'île d'Anticosti. Le phare de Pointe-des-Monts tenait en conséquence des réserves de nourriture et l'on avait même prévu la ration à fournir à chaque naufragé, jusqu'à l'arrivée d'un bateau en route pour Québec », ajoute le géographe Jean-Louis.

Ce n'est que beaucoup plus tard qu'on ajouta la maison du gardien et des naufragés, qui sert présentement de gîte et de restaurant pour les visiteurs. Notre passage coïncidait avec l'un des deux repas gastronomiques de l'été. C'est donc à la faveur des six couverts de la maison, délicieux et bien arrosés, que les frères Frenette ont pu nous raconter à loisir leur saisissant coin de pays.

Avant de quitter le phare, il faut dire un mot de la très instructive exposition qu'on y tient tout l'été. Chaque étage est dédié à un gardien du phare (Wallace, Bédard, Fafard, Landry...) et consacré à un thème particulier : présence amérindienne, naufrage dans le golfe, commerce du bois, fonctionnement des fanaux et des lance-pétards... Avant l'arrivée du radar, qui a entraîné la fermeture des phares, on avait suivi une longue évolution tant dans les signaux lumineux que sonores utilisés pour avertir les bateaux du danger entraîné par le resserrement du golfe à la Pointe-des-Monts.

À la mort de son mari, la veuve Bédard postula pour lui succéder comme gardienne du phare. Voici l'édifiante réponse des autorités maritimes de l'époque, dans une réponse datée du 16 avril 1867, année de fondation du Canada.

« Le bureau ne peut accepter la candidature de Madame veuve Bédard, en raison de son âge avancé et parce que l'emploi de gardien doit être tenu par un homme, dont les services sont, en tout temps, plus efficaces. »

Sauvé par ses derniers gardiens, Jacques et Marie Berthe Landry, le phare est devenu musée et monument historique en 1965.

Les verts et les viandeux

Lors du repas gastronomique, plusieurs jeunes sont venus saluer leur ancien professeur, des « tach » comme ils aiment se nommer entre eux, des techniciens en aménagement cynégétique et halieutique (TACH), ou, pour les non initiés, des techniciens en aménagement de chasse et de pêche.



Photo PIERRE CÔTÉ, La Presse ©

C'est Jean-Louis qui a créé ce programme, enseigné uniquement au cégep de Hauterive et fréquenté par des étudiants de partout au Québec et même de quelques Acadiens, de Franco-Manitobains et d'Européens, où ont déjà été formés 750 « tachs ».

« C'est un mélange de gestion faunique, d'administration et d'équipement, explique-t-il. Les débouchés n'étaient pas trop abondants au début mais depuis deux ans, tous les diplômés se trouvent un emploi comme agent de conservation ou technicien de la faune et comme administrateur ou guide dans les pourvoiries du secteur privé. »

Ce qui amuse le plus le géographe-entrepreneur, ce sont les prises de bec entre ses deux races d'étudiants : les écolos et les chasseurs-pêcheurs-trappeurs, les verts et les « viandeux » comme il se plaît à les désigner, en prenant soin de s'inclure dans le groupe des prédateurs.

« Comme le ministère est carrément du côté des écolos, ça équilibre un peu que le prof soit de l'autre bord », nous dit le chasseur,

avant de vanter la viande de lynx qu'il affectionne particulièrement.

Il pêche aussi la truite de mer, qui remonte dans le ruisseau du Phare, un véritable torrent qui descend le long d'un ancien site de campement des Montagnais, à environ un kilomètre de leur ancienne chapelle, construite en 1898 et sauvée de la démolition par la famille Landry.

« Avec des diplômés « tach », nous sommes en train d'aménager un sentier écologique entre la chapelle et le site de campement, où nous reconstruirons d'anciennes demeures, avec des peaux de phoque sur la terre battue du plancher, car les Montagnais étaient de bons chasseurs de loups marins », dit le géographe.

« Pas de peaux de phoque mais des branches de conifères si l'on veut rappeler la culture et les coutumes des Montagnais », corrige aussitôt l'historien.

Ce seront sans doute les Montagnais, associés au projet, qui trancheront entre les frères du temps et de l'espace, deux merveilleux guide de cette région où le fleuve devient golfe ou l'inverse.

Cette chambre du phare de Pointe-des-Monts n'a rien perdu de son histoire. Sauvé par ses derniers gardiens, Jacques et Marie Berthe Landry, le phare est devenu musée et monument historique en 1965.



VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Isabelle Massé

12:00 - 2 - DIAL M FOR MURDER

Pourquoi pas un Hitchcock pour bien commencer la journée? Dans ce drame de 1954, un ancien champion de tennis cupide engage un homme pour se débarrasser de son épouse.

16:00 - 8 - MUSIQUEPLUS SORT DU PLACARD

Claude Rajotte, qui faisait son coming out à l'émission *Sortie Gai* l'an dernier, prend part, à sa façon, au Défilé de la Fierté gale, en compagnie de Virginie Coossa.

17:00 - 3 - J'AI SHOW!

Deuxième partie de cet hommage tout en humour à Clémence Desrochers. L'humoriste nous livre quelques-uns de ses meilleurs monologues, entre deux témoignages des gens qui l'ont côtoyée.

18:00 - K - MEURTRE AVEC PRÉMÉDITATION

Kevin Bacon est touchant et bouleversant dans la peau d'un jeune homme incarcéré injustement et traité de façon inhumaine à la prison d'Alcatraz.

20:30 - K - DÉFILÉ DE LA FIERTÉ GAI

Pour une troisième année, TQS diffuse le défilé le plus coloré de l'année. Oreilles chastes s'abstenir! On donne encore une fois la parole à Mado Lamotte, la drag queen la moins barrée en ville.



Clémence Desrochers

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO										
RC	a	Le Téléjournal	Découverte / La Plage Hippo	Championnats du monde d'athlétisme 2001				Le Téléjournal	Nouvelles du sport	Cinéma / CABARET (2) avec Liza Minnelli (22:55)		4	4	RC											
	v																								
TVA	c	Le TVA 18 heures	Décibel	Fort Boyard / Stéphane Gagnon, Isabelle Brossard	Cinéma / SEULEMENT TOI (5) avec Marisa Tomei, Robert Downey Jr			Le TVA	Sports (22:24) / Lot. (22:41)	Pub (22:47)		7	7	TVA											
	o																								
TQ	y	Mondial d'impro	Juste pour rire	Téléscience / Le Vivant et l'Artificiel	Le plaisir croît avec l'usage / Paul Houde			L'Oeil ouvert / Nuits d'Afrique	L'Oeil ouvert (22:22) / Lot. (22:41)		Hors-Circuit (23:38)		8	8	TQ										
	A																								
TQS	E	Cinéma / MEURTRE AVEC PRÉMÉDITATION (4) avec Christian Slater, Kevin Bacon	Le Défilé de la fierté gale			Le Grand Journal		Cinéma / CATASTROPHE SOLAIRE (5) avec Tim Matheson, Charlton Heston		5		5		TQS											
	H																								
CTV	z	Pulse	Travel, Travel	60 Minutes	Touched by an Angel		Charmed	The Sopranos		CTV News		Pulse / Sport		11	11	CTV									
	K																								
CTV	t	News	HTTV	Mysterious Ways	Charmed		The Associates			News		ER		45	58	CTV									
	l																								
CBC	h	World of Discovery	IAAF World Championships		Cinéma / FRENCH KISS (5) avec Meg Ryan, Kevin Kline			Sunday Rep.	Undercurrents	Sunday Rep.		Reflections		13	13	CBC									
	D																								
ABC	D	News	ABC News	Cinéma / ED (6) avec Matt LeBlanc, Jayne Brook			Who Wants to be a Millionaire?	The Practice		News		Pretender		22	22	ABC									
	b																								
CBS	b	Friends	60 Minutes	Touched by an Angel		Cinéma / KEN FOLLETT'S THE THIRD TWIN (6) avec K.McGillis (1/2)					Cinéma		21	21	CBS										
	g																								
NBC	g	NBC News	Cinéma / MIDNIGHT IN THE GARDEN OF GOOD AND EVIL (4) avec Kevin Spacey, John Cusack			The Weakest Link				Cinéma		20		23		NBC									
PBS	J	... (16:30)	André Rieu / La vie est belle		Great Performances / Recording "The Producers"			Great Performances / Three Mo'		Tenors		Cinéma		43	20	PBS									
	O	Joseph Campbell... (15:00)	On the Ballykissangel Trail		André Rieu / La vie est belle		Virsky: The Spirit of the Ukraine		BBC News		Wall Street		46		24										
PBS	1	Cinéma / IVANHOE (16:00)	100 Centre Street			Law & Order		Biography / Doris Day		Crime Story		47		39		PBS									
	2	Giorgio Armani	Arts, Minds		Tangled...		Sylvia Safdie: The Stone...		Cinéma / URBAN COWBOY (4) avec John Travolta, Debra Winger			Cinéma		72	34										
PBS	3	Les Gags	...pour rire		Le Goût du monde		Célébrités / Mode et...		Biographies / Jean Coutou		Les Enquêtes d'Hetty		J'ai show! (2/2)		31	31	PBS								
		Bénélux...	Russian...		Focus Grec		Télé-série Grèce		Lica (Serb.)		Caribbean...		Kontakt (Ukraine)		...juive			14	14						
PBS	(Aînés branchés, 3e millénaire	Introduction à la mécanique			Savoir concilier l'inconciliable		...Internet		Capharnaüm		Cours et...		Immobilier		N.A.S.A. Educational File		18	26	PBS					
	5	How'd they do that?	Sunday...		...it's Made		Discovery's Sunday Showcase		Discovery's Sunday Showcase		Storm Warning!		Sunday...		...it's Made		37	37							
PBS		Carte postale de la Floride	D'ici &...		Aventura		...romantique		...tendres		Les plus belles villes du monde		Travel Travel		D'ici &...		Aventures asiatiques		23	51	PBS				
	-	Best of Elmo	Little Lulu		Hoze...		The Jersey		So Weird		...Heartbeat		Cinéma / OSCAR (4) avec Sylvester Stallone		Cinéma / NO DESSERT DAD, TIL YOU... (5)		68								
PBS	6	Pub	Seinfeld		Futurama		King of the Hill		The Simpsons		Malcolm in the Middle / Diffusion de trois épisodes.		The X-Files		Profiler		36	46	PBS						
	w	A. Hitchcock	Global News										The Practice		A. Hitchcock		Sports			3	3				
PBS		Guerres... / Paris, l'outragée	Fortitude avec Richard Anconina, Michael York			Cinéma / LE DERNIER ÉTÉ (4) avec Jacques Villaret, Catherine Frot			Guillemin		25		53		PBS										
		The Canadians / Mandrake	Disasters of the Century		National Geographic...			Cinéma / CATHERINE THE GREAT (5) avec C. Zeta Jones (2/2)		National Geographic...		49		47											
PBS		Fashion File	The Goods		...for Love		...Families		...Miracles		...Homes		Specials: Dad		Circus		Taking it Off		...Miracles		...Homes		71	29	PBS
	X	Le Top 10 MusiMax	Ed Sullivan		Pop up vidéo		Musico. / Melissa Etheridge		Présentation MusiMax: Soul Train 30th Anniversary Special			Musico. / Melissa Etheridge		32		48									
PBS	8	d.	Box Office		Groove		ConcertPlus: Soul Train Music Awards 2001		Farmclub.com		Clip		30		30		PBS								
	9	BBC News	Foreign...		Hot Type		Mansbridge		This Hour has Seven Days		Sunday Rep.		Sports Journal		The Passionate Eye Sunday Showcase			Antiques...		48	25				
CÂBLE	0	...avec Rigoberta Menchu Tum	Journal RDI		...à l'écoute		Zone libre / L'Afrique du Sud...		Téléjournal		Culture-choc		...à l'écoute		Second Regard		Enjeux / Travailler et pauvre		19	19	CÂBLE				
	!	Jeux du Qc	Sports 30 Mag		Les Grands Prix de Trois-Rivières			Sports 30 Mag		Golf PGA / L'International		33		33											
CÂBLE		Les Contes d'Avonlea	Médecins d'urgences		Le docteur mène l'enquête			La Firme de Boston		Sexe à New York		Inspecteur Frost		24		52		CÂBLE							
		Prime Suspect	Cinéma / BEAUTIFUL DREAMERS (4) avec Colm Feore			Newsroom		Trailer Park		Tales of the City		Cinéma / BASTARD... (4)		40		40									
CÂBLE	.	Beastmaster	Earth: Final Conflict		Cinéma / CREATURES THE WORLD FORGOT (5) avec J. Ege			Cinéma / MERLIN (6) avec Nadia Cameron, Richard Lynch		32				CÂBLE											
)	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat		2001 Women's Tennis Association			Sportscentral		Wrestling: WWF Heat		38			38										
CÂBLE	..	Lunatiques	Hist. Ballets		Panorama		Villages...		Duos: session jazz		Ô Zone		Collection		Cinéma / LA PORTE DU PARADIS (4) avec Kris Kristofferson				CÂBLE						
	Z	Medical Detectives	Junkyard Wars		Motorcycle - Born to be Wild		Planet Plastic: Synthetic...		Next to Nothing		Motorcycle - Born to be Wild		39		27										
CÂBLE	#	Motoring	Sportsdesk		Tennis Masters Series / Montréal - Finale			Boxing / Ayala - Cordona		Sportsdesk		Boxing		28		28		CÂBLE							
	Y	J. Bravo	...Mimi?		Redwall		Dilbert		...le meilleur		Daria		Simpson		Ned... triton		Cybersix		South Park		Simpson		Quads!		34
CÂBLE	P	Carte postale	...d'en haut		Journal FR2		Le ciel passionnément (4/5)		Grandes Énigmes du futur		Concert classique		Gros Plan		Journal belge		Soir 3 / Invité		15	15	CÂBLE				
	+	Get a Life	The Tribe		Vox		Inquiring...		Cinéma / QUEEN OF HEARTS (4) avec Anita Zagaria		Angel Light		Frog Pond		Allan Gregg		Cinéma		74	56					
CÂBLE	U	Vivre à deux	Les Copines		C'est mon choix		Coming out (1/2)		Médecine...		...secondes		Salut beauté!		Les Copains		La Vie en vrac		35	44	CÂBLE				
		Au goût du jour	...à bord!		Question Santé		L'Ombudsman		Vos droits		Sur la colline		Parole et Vie		Action Emploi		9		9						
CÂBLE		Cité perdue	Animorphs		Chair de poule		...galaxie		Radio enfer		Buffy contre les vampires								16	16	CÂBLE				
	\$	Saddle Club	Screech...		Story Studio		Zack Files		Caitlin's...		Grade Alien		S. Holmes		Radio Active		Syst. Crash		Big Wolf...			Lost Nebula		Shadow...	
CÂBLE		Technofolie	...c'est fait		Invasion Planète Terre		Babylone 5		Big Bang		Star Trek: la nouvelle génération								26	54	CÂBLE				



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

« Quand tu travailles dans un lieu d'enfouissement tous les jours, les odeurs, tu ne t'en rends plus compte », assure Roger Beauchamp, qui a fait tous les métiers de la chaîne des déchets depuis 35 ans.

| UN ÉTÉ DANS LA VIE DE... |

Roger Beauchamp n'a pas la nostalgie de la *dompe* d'antan

ALEXANDRE VIGNEAULT

Une fois le couvercle de la poubelle hermétiquement fermé, on les a déjà oubliés. Dès qu'on pose le sac à la rue, on n'y pense plus. Sauf que nos déchets domestiques ne disparaissent pas comme par magie, aussi simplement qu'on vide la poubelle sur un écran d'ordinateur...

Le boulot de Roger Beauchamp, c'est justement de se préoccuper des sacs verts auxquels on n'ose pas trop penser. Superviseur des opérations au centre d'enfouissement Intersan de Sainte-Sophie, quelques kilomètres à l'est de Saint-Jérôme, il passe ses journées à deux pas d'un immense tas de détritus. Il le fait depuis plus de 35 ans.

« J'ai fait tous les métiers ici », assure le contremaître de 54 ans, au volant de la camionnette à bord de laquelle nous visitons les lieux. Tous les métiers de la chaîne des

déchets, faudrait-il ajouter, puisque M. Beauchamp a commencé comme éboueur, vers l'âge de 17 ans, pour ensuite conduire un compacteur (ces immenses tracteurs de 50 tonnes qui écrasent les déchets) et devenir contremaître.

Dans les années soixante, être éboueur était un job encore plus difficile qu'aujourd'hui. Les gens jetaient leurs déchets directement dans de gros barils de métal. En plus d'être lourds, ces tonneaux dégageaient des effluves pestilentiels, on s'en doute. « Quand sont arrivés les sacs Glad, raconte-t-il, c'était le paradis. La collecte était pas mal plus rapide et c'était moins dégueulasse. »

En ce temps-là, M. Beauchamp le souligne plusieurs fois, on parlait de « dompes » et non pas de « centres d'enfouissement ». La différence entre les deux ? La taille, le souci de l'environnement... et les odeurs !

Le jour où *La Presse* a rencontré M. Beauchamp, l'air était chaud et

humide au terrain d'enfouissement de Sainte-Sophie, où sont déversés une partie des déchets domestiques de Laval et de la couronne nord de Montréal. Un temps parfait pour la propagation des mauvaises odeurs. « Le pire, acquiesce-t-il, c'est en juillet et en août. »

Pourtant, ce jour-là, même à quelques pas de la partie du terrain où des camions déversaient sans arrêt des milliers de kilos de sac de détritus de toutes tailles et de toutes les couleurs, on ne sentait presque rien. Les conducteurs de compacteurs eux-mêmes ne devaient pas avoir les narines tapissées du parfum peu ragoutant des matières en décomposition.

« Les odeurs, c'est un gros problème dans les lieux d'enfouissement, mais ça sent beaucoup moins depuis qu'on capte les biogaz, assure M. Beauchamp. Quand tu travailles là-dedans tous les jours, tu ne t'en rends plus compte, de l'odeur, assure-t-il. C'est une question d'habitude. »

En plus de s'occuper de superviser le travail normal des employés, M. Beauchamp donne cet été un coup de pouce aux ouvriers spécialisés qui installent depuis le mois de mai les toiles étanches qui recouvriront le fond d'un futur terrain d'enfouissement.

La gestion des déchets domestiques a bien changé au fil des ans. « Quand j'ai commencé, on les brûlait, rappelle-t-il. On faisait au mieux de nos connaissances. » Les lieux d'enfouissement sont aujourd'hui très encadrés et, selon M. Beauchamp, il ne se passe pas une semaine sans qu'un nouvel outil plus sécuritaire et plus écologique soit mis à leur disposition.

L'avènement des programmes de recyclage aurait aussi éliminé beaucoup de gaspillage. En tant que grand-père, il s'en réjouit : « Mes petits-enfants ne pourront pas dire *Pépère, c'est de ta faute si les déchets contaminent l'eau et le sol*, lance-t-il. Je ne veux pas leur léguer une dette irréparable. »

| PIQUE-NIQUE AU PIED D'UN MONUMENT |

Pique-nique punk

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

Commandées en 1990 par Montréal à l'architecte internationalement vénéré Melvin Charney, les installations de la place Émilie-Gamelin devaient au départ proposer aux Montréalais une réflexion, un nouveau regard sur cet étrange recoin de leur ville et ainsi, au mieux, inviter subtilement les itinérants, les punks, les junkies et autres « irritants » de la faune urbaine qui y grouillent à s'en aller grouiller ailleurs, c'est-à-dire un peu plus à l'est. Ce n'est pas tout à fait ce qui s'est passé. Depuis son inauguration en 1992, les clochards n'ont pas tellement bougé, et les *squeegeeers* ont adopté le site comme *rest area*.

Il faut dire que la place Émilie-Gamelin — que les gens pressés nomment encore le square Berri — ne correspond pas précisément à l'idée ordinaire que l'on se fait d'un havre de paix ou même d'un petit lieu tranquille. L'œuvre de Charney a fait jaser, mais jamais autant que sa seule présence dans ce quartier plutôt mal famé de la métropole. Le citoyen soucieux s'est demandé ce que pouvait bien venir faire l'art contemporain du côté des punks et des robineux.

Charney, qui pourrait jouer les stars vexées vu son immense succès à Paris, Venise et New York, s'amuse et même se réjouit de voir l'une de ses pièces trôner au beau milieu de la crasse et du chaos métropolitains, abandonnée à la populace comme une chose de peu de valeur, soumise en quelque sorte. Comme il le concède dans une récente entrevue accordée à *L'actualité*, l'artiste s'en réjouit d'autant plus que personne ne s'en est pris à son œuvre jusqu'à maintenant ; les tags et les graffitis se font plutôt ra-



Photo ROBERT NADON, La Presse ©

Place Émilie-Gamelin, au pied des tours du renommé architecte Melvin Charney, là où vont bronzer en été les punks et les gens ordinaires, descendent des canaux où les mêmes vont tremper leurs pieds, rincer leurs bas ou rafraîchir leurs mains...

res, et malgré tout ce qu'on dit et tout ce qu'on sait de ce quartier tumultueux, l'endroit demeure relativement propre et de séjour agréable. Dit autrement, on peut proposer aux citadins de l'art pointu et réfléchi qui se fonde vraiment à l'environnement et à la vie quotidienne, sans causer de remous.

L'œuvre, assez platement intuiti-

lée *Gratte-ciel, cascades d'eau/rues, ruisseaux*, une construction est constituée principalement de trois grands totems en acier, chacun reprenant et assimilant intelligemment ici et là quelques éléments architecturaux des immeubles environnants (le terminus, le Palais du commerce, la place Dupuis...) tous pourtant reconnus pour leur hideur. Les tours s'élèvent le long du boulevard de

Maisonnette, au sommet d'une vaste pente garnie de gazon. Sur cet espace vert où vont bronzer en été les punks et les gens ordinaires, descendent des canaux où les mêmes vont tremper leurs pieds, rincer leurs bas ou rafraîchir leurs mains. Parce que le square est occupé à longueur d'année par divers événements et festivités, toute la section sud est réservée aux éventuels kiosques ou scènes temporaires.

De manière tout à fait imprévue, détournée et même involontaire, le travail de Charney rend aussi vaguement hommage à Émilie Tavernier-Gamelin, fondatrice en 1843 des soeurs de la Providence. Les reclus et les déshérités qui en ce quartier abondent depuis toujours et dont la Ville et sa police se contentent périodiquement de camoufler la présence (soit en les sommant de « circuler », soit en diffusant de l'opéra dans le métro — drôle d'idée que celle-là) ont enfin un parc. Pourquoi iraient-ils croupir près des bouches d'aération de la place Dupuis alors qu'ils peuvent se prélasser au soleil ?

Chaque année, à la place Émilie-Gamelin, le signal des réjouissances est lancé par les meutes étudiantes de l'UQAM, qui vont s'y livrer à d'étranges rites initiatiques. Plus jeunes et pourtant plus sérieux, les groupes militants du cégep du Vieux-Montréal, pancartes en main et tuques incas sur le coco, y manifestent déjà leur mécontentement général. C'est dire qu'on ne s'ennuie pas ici. Que les pique-niqueurs à la recherche d'un abri raisonnablement paisible soient sans crainte : l'endroit n'est pas dangereux, seulement animé. Qu'ils attendent, en sortant du McDonald's, de la pizzeria Da Giovanni ou du Café Viennois, à voir beaucoup de mains tendues pour quelques poignées de *petit change*.

| CONSEILS D'AMIS |

Les livres, mon vieux

CHANTAL GUY

Personne n'avait vraiment envie de lui poser la question. Tout le monde sait que Pierre Foglia déteste se prêter au jeu de l'entrevue. Il avoue ne pas aimer davantage être l'interviewer. Lui demander ses suggestions de lectures d'été, alors qu'il le fait parcimonieusement dans sa propre chronique, imaginez sa réponse...

Pour amadouer le vieux philanthrope qui aime le monde de loin, de sa chère campagne pour être plus précis, c'est par courriel que j'ai procédé. Deux, trois blagues, au moins un gros mot — tentative de faire comme si c'était pas bien important tout en s'essayant au style — vérification minutieuse des fautes d'orthographe (c'est un maniaque reconnu), la ruse semble avoir fonctionné. Deux semaines plus tard, il entre en coup de vent dans la salle de rédaction et dit : « C'est toi, pour les livres ? Viens-t-en, je suis prêt. » Quand on a la rondelle sur le bâton, on ne niaise pas, on va droit au but.

« Les lectures d'été, c'est comme le théâtre d'été, ça n'existe pas, dit-il d'entrée de jeu. Ceux qui lisent con l'été lisent con l'automne. Quand on est con, on est con toutes les saisons. »

Pierre Foglia revenait d'un voyage à vélo (un autre !) en compagnie d'un professeur de français qui lui avait parlé de John Updike et sa série de romans avec Mr. Rabbit. « Le plaisir qu'il avait à en parler m'a donné le goût de lire, mais je sais que je devrai travailler et lire plusieurs chapitres pour arriver à trouver le même plaisir. Il faudra que je m'applique. »

Le chroniqueur vedette de *La Presse* n'est pas loin du prof d'école — le genre cool mais sévère avec ses étudiants — quand il cause littérature. « La lecture, ça ne vient pas tout seul, faut travailler ! clame-t-il avec une espèce d'emportement. C'est avec une sniff de coke, criss ! Si tu veux du plaisir immédiat, shoote-toi ! »

Il trouve ennuyeux de voir ses chroniques régulièrement épinglées et bien en vue dans les librairies, lorsqu'il commente des ouvrages. Elles sont souvent plus visibles que celles des « vrais » critiques, probablement très envious de son influence. « Ça me fait chier que les gens se précipitent pour acheter les livres sur lesquels j'écris. Je demande aux libraires de ne pas afficher mes chroniques, parce que ce n'est pas toujours correct, ce que je dis. »

Si Pierre Foglia ne jouit pas à l'idée d'être une référence pour ses lecteurs, il n'a par contre aucun problème à suivre les suggestions des autres, qu'il note dans un petit carnet. « La plupart de mes lectures sont conseillées par Gilbert Grand (journaliste à *La Presse* et spécialiste du polar). Il m'a fait découvrir Claudio Magris, un écrivain italien. Je m'inspire des gens, du plaisir qu'ils ont à parler de leurs lectures. »

La grande découverte de sa vie, c'est Louis-Ferdinand Céline. « C'est ma grande révélation. Avant, je consommait les livres. » Dans sa verte jeunesse, il a lu la série des Rougon-Macquart de Zola, *Les Thibault* de Roger Martin du Gard, les romans de Jack London et *Sans Famille* d'Hector Malot, « un abominable Français », selon lui. « On a-tu brailé en lisant ça ! » lance-t-il à Gilbert Grand, qui acquiesce en souriant.

Il avoue lire tout le temps. Au moment où il se pliait à cette entrevue, quelques jours avant son départ pour le Tour de France, il lisait *Damabe* et *Microcosmes* de Magris, chez Gallimard, et *Les athlètes dans leur tête*, de Paul Fournel, chez Virgule. Foglia est un fana des athlètes et s'intéresse plus volontiers au cahier Sports de *La Presse* qu'au cahier Lectures. De toute façon, le dimanche, il ne lit jamais le journal !



Pierre Foglia

FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Une treizième édition qui ne passera pas à l'histoire



PHILIPPE RENAUD

Peu d'attentes, peu de déceptions, ce qui est une déception en soi. Ainsi pourrait-on résumer la programmation de ces 13^{es} FrancoFolies lesquelles se sont déroulées sans grandes surprises, parfois avec une cohérence discutable. Nous avons certes eu droit à quelques superbes moments de musique, mais en salle comme sur les scènes extérieures, la programmation des FrancoFolies 2001 s'oubliera rapidement.

À l'extérieur, la programmation n'a pas semblé emballer les Montréalais, qui, a-t-on pu remarquer, n'envahissaient souvent le site qu'à partir de 20h30. Cela malgré le fait que les découvertes se faisaient avant 21h, notamment à la Zone Hip, traditionnellement l'une des scènes les plus fréquentées par les jeunes festivaliers. Pourtant cette année, la scène en question n'a pas semblé attirer de grandes foules, hormis pour les excellents concerts du Colectivo, de Stefie Shock et du Peuple de l'herbe (à 22h).

À tout seigneur, tout honneur, relevons au moins deux bons coups de l'organisation des Francos : la série dédiée à la scène néo-traditionnelle et le concept des cartes blanches qui s'est heureusement étendu à plusieurs séries.

La série Les Espoirs (rue Jeanne-Mance, à 19h et 21h) n'a tout de même pas connu des records d'assistance. Mais le thème retenu, celui des jeunes groupes de musique « trad », cristallisait une tendance musicale aussi emballante que rafraîchissante et donnait la chance à une poignée de nouvelles formations de se forger un nouveau public. Lequel ne s'est pas fait prier pour danser devant la petite scène, tout en découvrant une génération de musiciens formidables. Une expérience à répéter.

Cette année, les spectateurs ayant assisté aux cartes blanches des artistes ont enfin véritablement cru vivre des moments uniques. Les concepts avaient été planchés, peaufinés, parfois un peu à la dernière minute, mais le concept proposait enfin des spectacles véritablement inédits.

À ce titre, les concerts de Daniel Boucher, Marie-Jo Thério, Bruno Pelletier, Grimskunk et Fred Fortin ont tous réussi à emballer le public. Des cartes blanches d'autant plus appréciées que, pour la plupart, ces artistes avaient passé l'année précédente à présenter leurs spectacles à Montréal. On a ainsi évité la redite.

L'incohérence de la programmation s'est d'autre part ressentie dans le choix des scènes ou des cases horaires. Maurane et Michel Jonasz ne sont pas arrivés à remplir la salle Wilfrid-Pelletier, ce qui a forcément eu un impact sur l'ambiance du spectacle. Le choix du théâtre Denise-Pelletier aurait été plus judicieux. Urbain Desbois a prouvé qu'il était capable de remplir à lui seul le Spectrum, une salle encore un peu trop grande pour l'ambiance qu'il installe. Deux soirs au Club Soda, ç'aurait été trop ambitieux ?

Et les Cowboys Fringants — inestimable phénomène auprès de leurs jeunes semblables —, après avoir causé une commotion sur une petite scène extérieure l'an dernier, au-

raient certainement été à leur place sur la scène principale extérieure, par un beau samedi soir. Ç'aurait été la folie qui manquait souvent sur les scènes extérieures.

Pour conclure sur les surprises (plutôt l'absence de), après nous avoir habitués à des apparitions non annoncées de M (l'an dernier) ou Stéphane Eicher (sous le nom des Petits Suisses, rappelez-vous...), aucun événement impromptu de la sorte ne s'est produit sur une scène extérieure. Pas de cadeaux pour les FrancoFous cette année.

Inoubliable

Le spectacle de Juliette Gréco, pour ceux qui, comme moi, ont manqué sa visite il y a trois ans. Une interprète au sens le plus noble du terme, une vivacité et une charge d'émotion exemplaire, une légende vivante interprétant des chansons aussi légendaires. Et pour toutes les interprètes contemporaines, une véritable leçon d'humilité.

Remarquable

Plusieurs concerts se hissent jusqu'à cette catégorie : l'exutoire débauche rock de Fred Fortin, bonne jusqu'à la dernière goutte (de bière) ; les deux concerts de Jean Leloup et Stefie Shock ; la géniale et herculéenne série de cinq concerts de Arthur H., jamais à court d'inspiration ; les cartes blanches à Daniel Boucher et Marie-Jo Thério.

Au niveau des découvertes, quelques noms : le Peuple de l'Herbe, Tété et Mickey 3D (sur scène). Notons aussi les nombreux espoirs que suscitent le jeune Dumas et son sens inné pour la pop brillante et moderne. Prenez garde, radios commerciales, cet auteur, compositeur et interprète vous prendra bientôt d'assaut !

Défendable

La série DJ. Excellente idée d'avoir invité des artistes pas forcément reconnus pour leurs talents de manieurs de platines (les Lalo's, Arthur H.). Superbes soirées. Moins bonne idée d'avoir logé la série dans la minuscule et triste taverne à côté du Spectrum. Personnellement, passer une soirée entouré de machines à poker, je trouve ça un peu déprimant...

Décevant

Les équipes de télé. Prenez le spectacle de la Bottine Souriante : le concept était visiblement conçu pour faire un spécial Bottine visant à être télédiffusé. L'énergie n'a pas transcendé la salle comme c'est généralement la norme dans les concerts de ces grands musiciens. Les équipes de tournage deviennent des parasites pour l'ambiance générale.

Un exemple d'incohérence : Julien Jacob à la scène multiculturelle. Il aurait mieux fait dans une petite salle, voire en première partie d'un artiste à chansons. Les siennes sont belles, mais l'énergie qu'il dégageait n'était pas en phase avec les attentes du public. C'est à se demander si on avait écouté l'album avant de le programmer là.

Pitoyable

Le ramassis de clichés sud-américains que fut le grand événement des Francos, la Fête antillaise avec Luck Mervil, l'attrape-touriste que nous avons découvert en Lady Salsa et Mino Cinelu, seul rescapé de ce racolant naufrage musical.

Tant de bonnes idées si mal exploitées

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

J'ai assisté à toutes les FrancoFolies de Montréal. Et ces 13^{es} FrancoFolies auront été, comme toutes les autres, jalonnées de petits moments de grâce. Mais elles auront été aussi l'occasion d'un questionnement qui n'a pas cessé, pendant 10 jours : est-ce ce chiffre de mauvais augure qu'est le 13, comme dans « 13^{es} FrancoFolies », qui a ainsi mis en lumière le mur frappé par ce Festival ? Qui va se rendre compte, qu'à moins d'un sérieux coup de barre, les Francos lorgnent vers l'abîme ?

Car, cette année, pas moyen de mettre sur le compte du mauvais temps l'absence d'animation et le site relativement désert des Francos. Il n'y avait tout simplement aucune raison valable d'y aller et, surtout, d'y rester.

Le problème n'est pas vraiment dans la programmation en salle, qui s'est relativement bien défendue même si le menu n'excitait pas le poil des jambes — et même si le mystère demeure sur le prix des billets pour les 5 spectacles d'Arthur H. au Club Soda (31,50 \$ en solo à 34,50 \$ avec son band, plus frais de service même quand vous achetez vos billets au Spectrum, c'est cher en titre), prix qui chutait soudainement à 19,50 \$ pour Arno et Edgar Bori. Inutile de dire que ça n'affichait pas complet tous les soirs.

Le problème se vivait dehors, cette année. Ce n'est pourtant pas les bonnes idées qui manquaient, mais elles étaient mal exploitées.

Prenez l'animation du site dans son ensemble. C'est bien beau, inviter les gens à venir, mais j'ai vu je ne sais combien de parents tourner avec des poussettes à la recherche d'activités pour les enfants. Une petite halte-garderie ou, à la limite, un banal terrain de jeux décoré d'affiches des Francos, ça ne doit pas coûter si cher.

Prenez la grande scène angle Sainte-Catherine et Jeanne-Mance. Elle s'est remplie exactement une seule et unique fois, quand Kevin Parent y a joué quelques chansons de son nouvel album... pendant 35 minutes ! Mais sinon, rien dans la programmation de cette scène n'a allumé les foules. Pourquoi, mais pourquoi programmer Nancy Dumais un samedi soir, alors qu'elle compte uniquement trois succès radio et qu'elle n'a pas encore l'envergure pour animer de telles foules ? Pourquoi ne pas avoir invité les Cowboys Fringants, les Loco Locass et cie, qui se produisaient au Spectrum à 23 h, à jouer également à l'extérieur, alors que ces bands sont passés maîtres dans l'art d'allumer le monde ?

Prenez le seul vrai succès des Francos extérieures (où d'ailleurs se pressaient les enfants) : la tente Karakoé. C'était franchement cool, tous ces gens qui chantaient en gang, jusqu'à 1h30 du matin. Mais la tente était bien petite pour tout ce monde qui avait quelque chose à raconter.

Prenez les six mondes des FrancoFolies, ces zones thématiques qui entourent chaque scène extérieure. Qu'on y vende à manger et à boire, pas de problème. Qu'on y intègre des stands qui ont un lien avec le thème (des artisans africains dans la zone Monde multiculturel, par exemple), pourquoi pas ? Mais des vendeurs d'oreillers Soleil, en écale de je-ne-sais-plus quoi ? De la vaisselle de por-

celaine ? Des masseurs sur chaise (qui ont toutefois éveillé plus souvent la curiosité que plusieurs des artistes sur scène) ? Est-ce que ce ne serait pas là l'occasion de vendre des instruments de musique, des livres sur la chanson, des partitions, des disques usagés ou rares, des épinglettes ou des t-shirts d'artistes devenus articles de collection ? C'est bien la chanson qu'on célèbre aux Francos ?

Prenez le Shag, une discothèque temporaire qui a élu domicile à la Taverne La Vieille 300, tous les soirs à minuit. Des DJ professionnels et amateurs s'y sont succédé, de DJ Pocket à Arthur H., de Stefie Shock à DJ Maus. Mais pourquoi dans un endroit aussi glauque et déprimant ? Et puis, un petit mot d'ordre sympathique aurait pu rappeler à tout le monde qu'il y avait l'expression « franco » dans le mot FrancoFolies. À ma connaissance, seul Stefie Shock a fait jouer quelques tonnes en français.

Prenez la zone Hip, où le rap et le reggae ont été à l'honneur. Pas beaucoup de publicité pour la mini-scène où des rappers locaux se produisaient avant les shows... surtout qu'il n'y a aucune raison de se rendre là plus tôt quand les lieux sont à ce point poussiéreux et peu engageants que certains ont rebaptisé l'endroit « la litière » !

Tout cela pour dire ce qui se répète depuis des années : ce site ne convient pas à la chanson d'expression francophone. Pire, il ne l'aide pas. Changer la date des FrancoFolies, c'est peut-être une solution... mais pour les spectacles en salle seulement. Pour les shows extérieurs, c'est changer de lieu qui presse.

Inoubliable

La supplémentaire de Leloup le 29 juillet 2001, parce que je ne l'avais jamais vu aussi musicien que ça, jouant de la guitare de son corps... et parce que j'étais appuyée sur le « stage » du Métropolis juste en face de lui ! Et puis, le duo *La Javanaise* par Dufresne et Gréco, le show des Respectables, le Spectrum en lévitation avec Lilison di Kinara, la version piano-voix de *L'Étoile du Nord* par Edgar Bori, *Beau Raphaël* transformé en country poignant grâce aux voix mêlées de Marie-Jo Thério et Mara Tremblay.

Remarquable

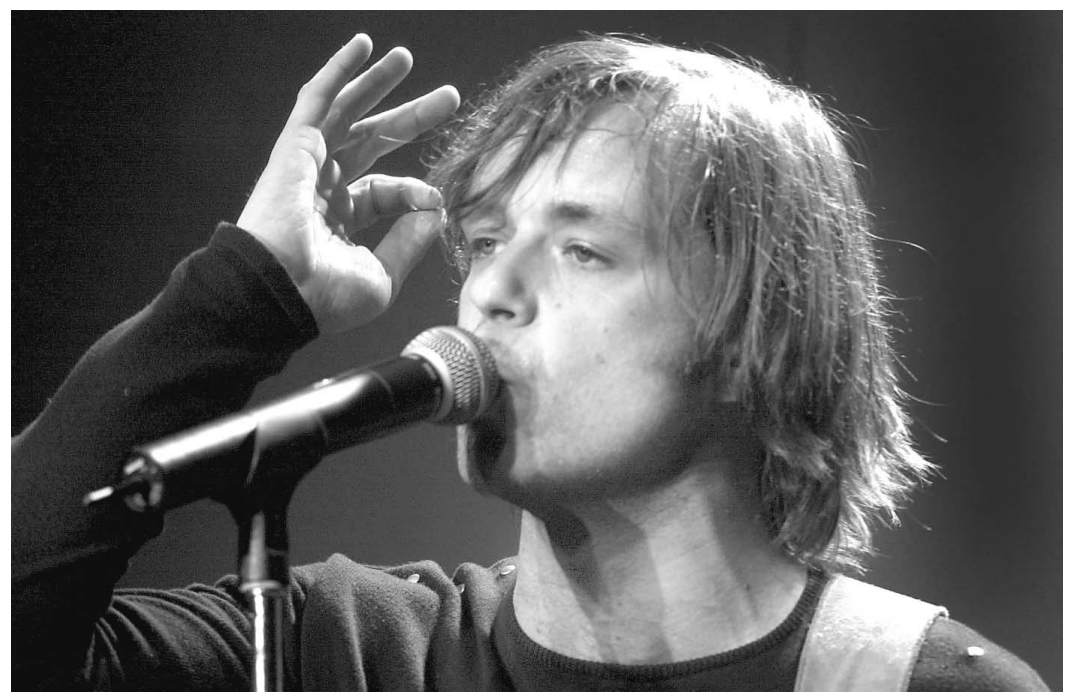
La tente karaoké, remplie de gens heureux qui chantent à pleine voix. La scène Monde multiculturel qui a fait se trémousser tous les popotins des environs, avec mention d'honneur à Sawt El Atlas. Les shows de Daniel Boucher, les Respectables et Marie-Jo Thério, rehaussés par la présence d'amis musiciens — de vrais amis et de vrais musiciens !

Défendable

Cette idée d'offrir le Spectrum à tous les super bons bands qui s'y sont succédé à 23 h tous les soirs — bands qui auraient été indispensables dehors également ! Pourquoi pas deux shows, un à l'intérieur et un sur la scène extérieure, pour les Cowboys Fringants, Loco Locass, les CouchPotatoes et cie ?

Pitoyable

Dans l'ordre : les murs de préfini du Shag, obliger les gens à finir leur bout de pizza acheté ailleurs avant de les laisser entrer sur le site, de petits enfants qui jouent à arracher l'herbe brûlée sur le talus de la rue Jeanne-Mance parce qu'il n'y a rien d'autre à faire.



Quelques moments de grâce

Parmi les meilleurs souvenirs que laissent ces 13^{es} FrancoFolies, le passage de Juliette Gréco vient en tête de liste. La grande interprète de la chanson française a ébloui tant les fans de Diane Dufresne que les amateurs qui se sont déplacés pour son spectacle en solo. Les concerts de Daniel Boucher et de Kevin Parent ont également reçu un accueil chaleureux du public montréalais.

Photos MARTIN CHAMBERLAND et VALÉRIE REMISE,
La Presse ©



FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Le courant n'était là que pour la télé



Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

Le spectacle de clôture des FrancoFolies devait souligner le 300^e anniversaire de la signature du traité de la Grande Paix de Montréal. Malheureusement, malgré la présence de plusieurs vedettes, le concept n'a pas tenu ses promesses. Dominique Pétin, qui a présenté un monologue, et les autres artistes auront surtout travaillé pour la télévision.

SONIA SARFATI

À quelques étincelles près, le courant n'est pas passé hier dans la rivière de paroles qui devait couler sur la scène de la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, le temps d'un spectacle qui devait souligner le 300^e anniversaire de la signature du traité de la Grande Paix de Montréal. Et clôturer les FrancoFolies de Montréal — en ce dernier point se trouve en fait la seule promesse tenue par cette prestation mettant entre autres en vedette Florent Vollant, Richard Séguin, Chloé Sainte-Marie, Claire Pelletier, Marc Déry, Daniel Boucher, Yves Sioui-Durand, Michel Faubert, Dominique Pétin...

Au premier regard, pourtant, tous les espoirs étaient permis. Un immense anneau au centre duquel se tenaient les musiciens. En fond de scène, trois grands capteurs de rêves qui serviraient d'écrans de projection. Il y avait là un concept, une amorce de mise en scène. C'est au second regard et aux premières notes que le véritable visage du spectacle est apparu : il n'était pas destiné au public qui s'était déplacé à la salle Wilfrid-Pelletier mais aux futurs télé-spectateurs.

Bref, les caméras, les caméramen et les techniciens étaient omniprésents et « omnivisibles ». Les lumières reprenaient du service dès que les interprètes cessaient le leur, éclairant la salle entre chaque chanson afin que les caméras — encore elles ! — puissent capter l'enthousiasme (!) du public. Lequel n'aurait ainsi pu se laisser imprégner d'une quelconque atmosphère... si atmosphère il y avait eue. Parce qu'en plus, victime de l'abominable acoustique de la tristement célèbre salle et d'un ajustement de son tout aussi abominable, ledit public aurait pu répondre « Non ! » à Richard Séguin quand il a entonné *M'entends-tu?* — titre de chanson qui, en français et en innu, *uashtenemunan*, servait de titre au spectacle.

Un spectacle ambitieux, au concept complexe qu'Yves Sioui-Durand et Mouffe à la direction artistique ont visiblement travaillé pendant longtemps. Le hic, c'est que le temps de répétition n'a pas suffi à créer un esprit de corps dans la troupe réunie pour l'occasion et à permettre de la fluidité dans les transitions — ce qui, grâce (!) au montage, ne paraîtra plus lors de la télédiffusion. Fiou !

Résultat : si des pros de la scène comme Richard Séguin, Florent Vollant, Chloé Sainte-Marie à sa manière bien particulière ou Claire Pelletier (dont la voix que l'on sait réussissait, elle seule, à surmonter les faiblesses de la son) parvenaient, sans afficher de malaise, à passer par-dessus les accidents de parcours et à lancer quelques ponts temporaires vers la salle de même qu'entre les différents occupants de la scène, d'autres — tel les membres du groupe autochtone Maten — ne semblaient pas savoir que faire d'eux-mêmes.

« Tasse toé l'Indien ! »

Quant au contenu, malgré deux pointes d'humour et d'autodérision plutôt réussies — l'Indien de Radio-Canada projeté sur l'un des capteurs de rêves et Daniel Boucher portant une coiffure de chef aux plumes de plastique même pas digne d'un déguisement d'Halloween — il célébrait

Le contenu célébrait davantage un passé rouge sang et un présent sombre qu'un avenir couleur paix et espoir. Auquel, peut-être, ne croient encore que quelques rêveurs.

Ainsi, des images de répression policière accompagnaient Florent Vollant sur *Tshinanu*, le pauvre John Dubé que Michel Faubert fait sortir de sa réserve finit par se tuer en sautant de la fenêtre de la chambre minable qu'il occupe dans le quartier Hochelaga, et le symbole de la modernité qu'incarne Yves Sioui-Durand vêtu de cuir et de métal hurle à répétition « Tasse toé, l'Indien ! »

Heureusement, Claire Pelletier a chanté la rivière Kabir Kouba qui apaise le cœur des hommes, Chloé Sainte-Marie a doucement avoué *Je t'écris pour te dire que je t'aime* et Richard Séguin, en compagnie de Florent Vollant, ont crié... *M'entends-tu?* On aurait tant voulu leur dire « Oui ! » Mais le courant, comme le message, passait si mal.

Félix, en toute convivialité

PHILIPPE RENAUD

ON SE SERAIT CRU à la Taverne Panel, entre chums, chantant en mémoire de Félix. Tellement que le surnommé Napoléon, barman de ladite taverne, était des nôtres hier soir au Club Soda, comme a tenu à le souligner le guitariste Johnny Gravel. Pierre Harel et ses comparses musiciens nous avaient monté un spectacle autour du thème Félix en colère, qui colligeait aussi quelques classiques du grand poète québécois.

Pas de formalités sur scène, que des roqueurs d'expérience qui prenaient un plaisir tangible et contagieux à jouer. On se répondait, on poussait des blagues entre les chansons, répondait aux invectives amicales du public, bref, c'était un spectacle à la bonne franquette, comme on dit.

Ce qui n'a pas altéré la qualité de la musique entendue. Les arrangements des chansons de Félix avaient été élaborés de toutes pièces par le groupe. Blues, rock, country-rock, parfois avec sobriété, parfois à fond de train.

Début d'hommage avec *Bozo*, suivi de *L'Hymne au printemps*. Fallait bien meubler le concert de la colère de Leclerc avec quelques classiques, bienvenus au demeurant. Après *Le Mauvais Conseil*, *L'Héritage*, aux puissants arrangements de blues-rock. « On voulait bien être chansonniers, s'exclama Harel. On a essayé d'être chansonniers, mais le naturel est revenu au galop ! »

La voix caverneuse mais encore très juste de Pierre Harel a racolé pendant une version dépouillée de *Attends-moi Ti-gars*, avec Bob

Champoux et Johnny Gravel aux guitares électriques, suivie de *Moi mes souliers*. Michel Lamothe s'est ensuite emparé du micro pour interpréter une superbe version country-rock de *Contumace*. *Le Chant d'un patriote*, joliment calé dans un lit de B3, a conclu cette première partie.

La seconde s'en est allée en crescendo, de *Tu allumes ma nuit* et *La Drave* (piano et voix) à *L'Alouette en colère*, *Le Galérien* et *100 000 façons de tuer un homme*, livrées à toute allure rock. En boni, les ex-Offenbach et Corbeau nous ont joué *Faut que j'me pousse* et *Câlène de blues*. Un concert plus qu'honnête, une relecture fort respectueuse du répertoire de Félix.

Lili Fatale au Spectrum

Hier soir, le trio montréalais Lili Fatale a relevé le défi d'emplir le Spectrum pour la première fois depuis la parution de son deuxième album, *Panavision*.

Première constatation : le groupe a mûri. Finis les débordements d'énergie ska-pop puérile, le tempo a été ralenti. L'accent était mis sur les ambiances, les jeux de guitares songés, les percussions colorées. Sur scène, en plus de la chanteuse Nathalie et ses collègues Uriel (basse) et Richard (guitare), un batteur, un percussionniste et un guitariste additionnel.

Les chansons de *Panavision* passaient bien la rampe des feux de la scène. Les musiciens se sont même donné la peine de créer de nouveaux arrangements de leurs précédentes chansons, comme *Mimi (Let's go Let's go)*, au diapason avec le ton de *Panavision*. Seule-



Photo ROBERT SKINNER, La Presse ©

Pierre Harel (à droite) et ses comparses musiciens, dont le guitariste Johnny Gravel, ont rendu un bel hommage à Félix Leclerc.

ment, l'atmosphère est demeurée un peu tiède dans l'auditoire : pas de débordements, pas de fans sautillants ou s'éclatant sur les chansons de Lili Fatale. On écoutait parcimonieusement, on apprivoisait le nouveau son.

La facture sonore semblait travaillée, intéressante, malgré les problèmes de son qu'ont

dû subir les membres du groupe pendant tout le concert. Blâmons donc les moniteurs défaillants pour le fait que Nathalie a semblé fausser pendant le concert. Et attendons leur rentrée officielle, qui devrait se faire cet automne, pour lire un verdict définitif...

Vanessa, belle comme le soleil et la lune réunis

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

OÙ ÉTAIENT les gars de Radiohead hier soir ? Selon des sources bien informées, ils avaient demandé des billets pour assister au show de Vanessa Paradis au Métropolis. Vanessa qu'on n'avait pas vue en spectacle à Montréal depuis 1993 et qui terminait ici une tournée de cinq mois, à la suite de la sortie de son album *Bliss*.

Est-ce en raison de la fatigue accumulée au cours de ces cinq mois que les sept musiciens de Vanessa Paradis n'avaient pas l'air très en forme — et c'est là un euphémisme ? Disons en tout cas qu'il valait mieux être près de la scène, en compagnie des fans de tous âges, pour véritablement apprécier la chance que nous avions de voir et entendre Vanessa.

Car, Vanessa, elle, était en forme, belle comme le soleil et la lune réunis. Dans un Métropolis aux trois quarts plein, elle nous est apparue pour ce qu'elle était : quelqu'un qui trippe sérieusement musique et qui est vachement bien dans sa peau.

Nichée dans un décor élégant, elle a en effet ouvert le spectacle en chantant *L'Eau*

et le *Vin* quasi cachée à l'arrière de la scène, laissant toute la place à la musique, avant de s'avancer en dansant et en souriant à pleine bouche.

Et c'est avec sa grâce habituelle qu'elle nous a souhaité la bienvenue, affirmant même qu'elle avait malgré tout de bons souvenirs de Montréal : on se rappellera peut-être ses démêlés à la douane, il y a quelques années, en possession de substances illicites, ainsi que son accident de « skidoo » dans nos belles contrées enneigées qui lui valut quatre fractures à la même jambe... C'est ce qu'on appelle une belle attitude.

Sans plus s'étendre sur le sujet, la blonde chanteuse a ensuite pigé dans toutes ses époques : 1987-88 ou Vanessa nymphette (en reprenant *Joe le Taxi*, revampé latino, et *Marilyn et John* en rappel) ; 1990 ou Vanessa et Serge Gainsbourg avec l'excellent album *Variations* sur un même je t'aime (dont elle a chanté *Dis-lui toi que je t'aime*, *Tandem*, plus deux reprises de chansons de Gainsbourg : un très percussif *Requiem pour un con* et *L'Eau à la bouche* en cha-cha) ; 1992 ou Vanessa et Lenny Kravitz avec l'admirable album anglais *Vanessa*

Paradis (super bonnes versions de *Waiting for My Man*, *Sunday Mondays*, *Natural High* et le fameux *Walk on The Wild Side* de Lou Reed) ; 2000 ou Vanessa, Johnny Depp et leur fille Lily Rose, avec l'album *Bliss* (dont elle a proposé *Dans mon café*, *St-Germain*, *Que fait la vie*, *Commando*, *La la la song* et *Bliss* en rappel). Et non, malgré les rumeurs, son Johnny Depp de mari, qui était pourtant dans les coulisses, n'est pas venu l'accompagner sur scène.

Ça ne fait rien. Pendant une heure trente, Vanessa a chanté, dansé, chaloupé, tangué, virevolté, parlé aussi, nous exhortant à la patience si nous n'avions pas encore trouvé l'âme soeur ou si nous étions entourés de cons. Tout cela avec ce charme fou dont elle a toujours le secret, même si ses nouvelles chansons ne tiennent pas aussi bien la route que son répertoire des années 90 et 92, toujours aussi fort et pertinent, malgré les années.

Bref, hier soir au Métropolis, ce n'était pas la félicité (c'est bien comme ça que se traduit bliss ?), mais c'était un grand plaisir que de terminer les FrancoFolies avec une fille aussi radieuse, à qui on prédisait l'oubli il y a 14 ans. Un an de plus que les FrancoFolies de Montréal !



Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

Vanessa Paradis et l'un de ses musiciens, qui pour une fois, a le sourire aux lèvres.



Photothèque La Presse ©

À défaut de faire disparaître ces irritants dans les relations hommes-femmes, Ellen Willer nous explique leur cause, ce qui est déjà un grand pas vers une meilleure entente.

| PSYCHO-POP |

L'apprentissage de l'indulgence

LILIANNE LACROIX

Parfois palpitantes, souvent déroutantes et même irritantes, les relations hommes-femmes ne cessent de nous fasciner depuis la nuit des temps. Avec *Les Hommes, les Femmes, etc.*, Ellen Willer, journaliste et écrivaine parisienne, en remet encore une fois en nous rappelant que, si la civilisation nous a finalement tous menés à l'égalité officielle, cela ne signifie pas que nous soyons pareils pour autant. On le savait évidemment, mais dans le quotidien, on l'oublie trop souvent.

Si un homme ne se réveille pas au premier cri d'un poupon et même quand celui-ci hurle à s'égosiller en pleine nuit, c'est peut-être tout simplement qu'il n'a pas été conditionné à l'entendre. Essayez de comprendre, mesdames, suggère l'auteure. Par contre, messieurs, si une femme décide de vous parler d'un problème, n'essayez pas de trouver LA solution, comme vous le suggère tout ce qu'il y a de mâle en vous, mais contentez-vous d'écouter. Elle parle pour mettre ses idées en ordre et trouvera elle-même la solution si elle a l'impression d'avoir l'attention qui la fait carburer.

Parce sa capacité spatiale lui permet de ne jamais perdre le nord, un homme ne comprend pas qu'une femme puisse immanquablement égarer son auto dans le stationnement... ou pire, se tromper carrément de stationnement. Par contre, la femme, toujours à l'écoute de son entourage, n'admet pas qu'un homme ne saisisse jamais les messages plus subtils de son entourage et qu'il lui faille toujours lui faire un dessin.

Vous avez une impression de déjà vu, de déjà lu ? Moi aussi. Si vous êtes familiers avec John Gray et que vous avez lu *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*, vous avez découvert le bouton à quatre trous des relations hétérosexuelles en 1994, lors de la parution de l'ouvrage traduit en français ou encore plus tôt, dans la version originale. Le nouvel ouvrage de M^{me} Willer, pourtant, n'est pas inutile, loin de là. D'abord, il est bien écrit, dynamique, parsemé d'exemples qui font sourire parce qu'on a tous vécu, à un moment ou à un autre, l'épopée du magasinage avec notre tendre moitié qui ne comprend pas qu'on puisse arpenter les magasins si on n'a pas quelque chose de bien précis à acheter tandis qu'en femme qui se respecte, on se complait à lécher les vitrines sans autre véritable but. On a tous aussi des relents négatifs dus à des décalages de libido ou des souvenirs pénibles à cause d'approches diamétralement opposées face aux vacances. À défaut de faire disparaître ces irritants, M^{me} Willer nous explique leur cause, ce qui est déjà un grand pas vers une meilleure entente.

Pourquoi s'entête-t-il à trouver son chemin seul alors que ça fait 12 fois que l'auto tourne autour du même pâté et qu'il serait si simple de demander à quelqu'un ? Pourquoi diable se précipite-t-elle sur le téléphone pour appeler sa meilleure amie alors qu'elle vient de passer une semaine avec elle ?

Que celui ou celle qui n'a pas été irrité par ces petits riens qui nous font lever les yeux au ciel ou échapper un juron, que celui ou celle qui n'a pas été irrité donc ou carrément horripilé par ce que l'autre sexe a de plus incompréhensible, lève le nez sur ce petit rappel que nous suggère M^{me} Willer, à sa façon toute française.

En riant de situations dans lesquelles vous vous êtes vous-mêmes empêtrés, vous apprendrez ou réapprendrez une des règles de base des couples qui savent résister aux années et aux différences : l'indulgence.

★ ★ ★

LES HOMMES, LES FEMMES, ETC.
Ellen Willer
Éditions Marabout, 2001
191 pages

Les collections gays, tremplin ou ghetto?

ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

Depuis quelques années, la production de littérature gay francophone a quadruplé, affirme France Desilets, gérante et ancienne propriétaire de la librairie L'Androgyne.

Et la collection L'heure de la sortie, la seule collection québécoise de livres consacrée exclusivement à la littérature à thématique homosexuelle, aurait contribué à ce phénomène. Cette collection a été créée au printemps 1999 aux éditions Stanké, au moment où certaines librairies commençaient à avoir un petit rayon (ou une petite tablette) de littérature gay, constate Patrick Leimgruber, éditeur pigiste chez Stanké, et quelques mois après la création, en France, de la collection Le rayon gay, chez Balland, dirigée par Guillaume Dustan.

« La collection de Dustan est plus axée sur l'érotisme. Moi c'est davantage l'aspect social qui m'intéresse », explique l'écrivain Pierre Salducci, le directeur de L'heure de la sortie, qui donne en exemple les livres *Nous étions l'histoire en marche*, de Felice Picano, qui raconte la lutte pour la mise en place de la prévention du sida, ou encore *Un goûter d'anniversaire*, de Jean-Paul Tapie, qui traite de l'homosexualité à l'école.

Distribuée au Québec, mais aussi en France, la collection compte neuf titres à son actif, tirés entre 2500 et 3500 exemplaires. Des textes qui ont tous été écrits par des hommes, précise Pierre Salducci, qui explique qu'il n'a pas reçu, jusqu'ici, de manuscrits écrits par des femmes.

À la librairie L'Androgyne, spécialisée elle aussi en littérature gay (et féministe), France Desilets affirme que les livres de la collection se vendent très bien. Entre 150 et 200 exemplaires du premier roman de Pascal Delorme, *Afin que personne ne puisse nous faire de mal*, y ont été écoulés, alors que les ventes des autres titres tournent autour de 100 exemplaires.

« C'est une excellente collection au plan du marketing, estime-t-elle. Les livres sont très bien présentés et c'est de la bonne littérature. »

Mais l'existence d'une collection exclusivement gaie est loin de faire l'unanimité. S'agit-il d'un pas vers l'avant ou vers l'arrière ? Les avis sont partagés. Alors que les auteurs Jean-François Larose et Jean-Paul Daoust constatent qu'une telle collection n'aurait pu exister il y a 30 ans, l'écrivain Mario Cyr (auteur notamment de *Nuit claire comme le jour*, un roman pour adolescents à thématique homosexuelle), considère, lui, que « Salducci nous ramène quasiment 20 ans en arrière, dans un petit univers clos, dans une petite collection close, dirigée par un gay qui publie des romans gays pour des gays ».

« Ce genre de collection se justifiait sans doute au moment où la parole gay ou lesbienne avait de la difficulté à être publiée, estime quant à lui Jean-Michel Sivry, militant gay et directeur de la branche canadienne des éditions Flammarion. Mais à mon avis, on n'en est plus là. Au Québec, en 2001, on est dans une société qui accepte largement la parole homosexuelle. »

De son côté, l'écrivain Michel Tremblay affirme avoir toujours été « très ambivalent » sur cette question : « Je trouve ça normal quand on veut parler d'un sujet de se regrouper, dit-il, en précisant qu'il préfère toutefois être publié chez un éditeur général. Si je faisais partie d'une telle collection, j'aurais l'impression de m'adresser uniquement aux homosexuels. »

Plusieurs abondent dans le même sens : publier dans une collection gay limite le lec-



France Desilets, gérante de la librairie l'Androgyne.

torat, enferme le sens de l'oeuvre à l'intérieur de la thématique homosexuelle au détriment d'un sens plus universel.

« L'homosexualité est un tout petit aspect du livre », dit Jean-Michel Sivry.

Certains cependant voient les choses d'un autre oeil. Le jeune auteur Pascal Delorme affirme : « Je pense que de toute façon, un sujet gay, ça limite le lectorat. »

Et France Desilets, plus sévère : « Il ne faut pas se faire d'illusion, si un roman est gay, ce sont les gays qui vont le lire... Avec un marketing gay, on va avoir une clientèle gay. »

Parmi les auteurs publiés à L'heure de la sortie, aucun n'affirme pourtant s'adresser exclusivement à une clientèle homosexuelle ou désirer expressément être publié dans une collection gay. Le poète Jean-Paul Daoust, qui y a publié son roman *Le Désert rose*, affirme être « content de publier là parce que c'est une note nouvelle dans le paysage littéraire », mais constate que cela risque de rendre son roman trop spécifique.

Jean-François Larose, qui y a publié un premier roman, *Rencontre avec un jeune Turc*, explique : « Honnêtement, ça n'aurait pas été mon premier choix... Mais je suis content d'être publié, je ne suis pas mal à l'aise avec ça... Pour moi, ce n'est pas une question très importante. Le plus important, c'est que des réalités qui concernent les gays puissent être exprimées. »

Les homosexuels peuvent s'exprimer, peuvent publier, les auteurs interviewés par *La Presse* semblent s'entendre sur ce point. Mais si les éditeurs publient aujourd'hui des

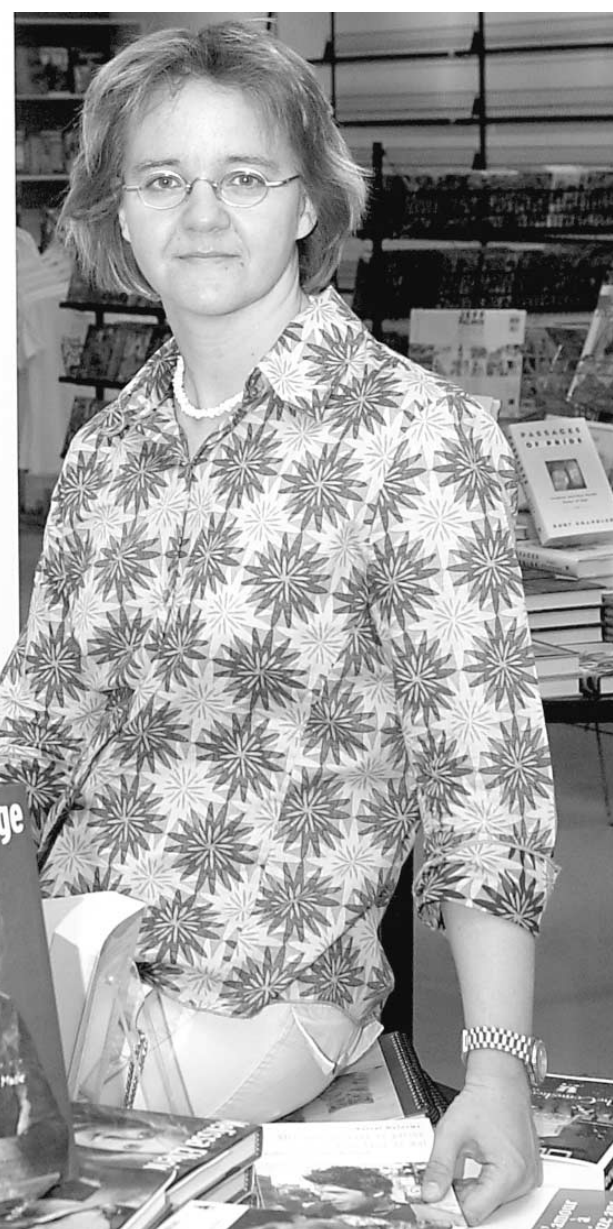


Photo ROBERT NADON, La Presse ©

romans gays, il n'empêche qu'une thématique homosexuelle n'est peut-être pas toujours un atout.

Jean-Paul Tapie, qui a publié à *L'Heure de la sortie*, mais aussi chez Gallimard et ailleurs, croit qu'un éditeur ou une collection spécifiquement gay « n'est pas indispensable, mais nécessaire ». Car, explique-t-il depuis l'île de la Réunion, où il vit : « On se dit, ne va pas chez machin, il a déjà un auteur gay, ne va pas chez tel autre, il en a un aussi... C'est comme si les éditeurs avaient un seul auteur gay et non pas deux, trois... »

L'écrivaine Gloria Escomel, qui affirme qu'« à première vue, le principe d'une telle collection ne semble pas nécessaire », considère elle aussi qu'en fait, un « effet de saturation risque de se produire chez les éditeurs » au détriment d'auteurs peu connus qui abordent la thématique gay.

Pour Pierre Salducci, il s'agit d'être publié, certes, mais aussi d'être visible. « On a besoin de modèles, de reflets, explique-t-il. Les livres gays peuvent jouer ce rôle. Mais le défaut des titres gays publiés dans les maisons d'édition générales, c'est qu'on ne mentionne pas toujours la question de l'homosexualité sur la quatrième de couverture. »

France Desilets renchérit : « C'est très difficile, des fois, dans un catalogue, de déterminer si un roman est gay. »

Il faut être aux aguets, dit-elle, et bien péner les indications du genre : ce roman raconte l'histoire d'une « amitié profonde » (ou étrange) entre deux hommes ou deux femmes...

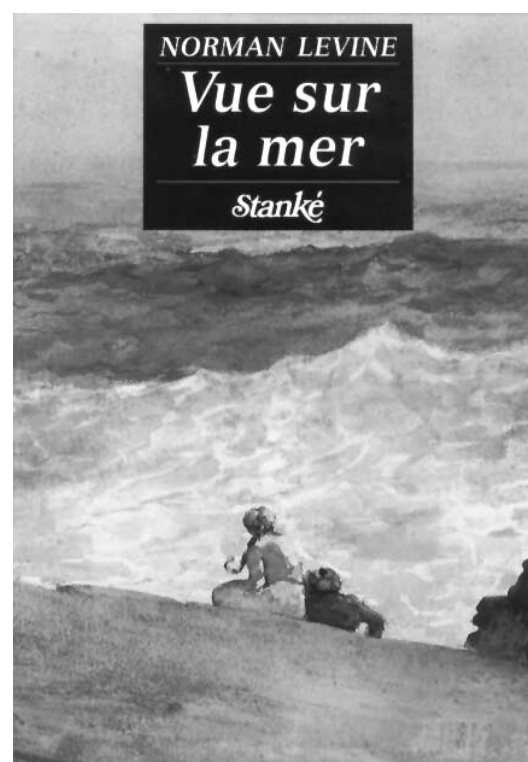
Le cousin de Mordecai

RÉGINALD MARTEL
regimartel@sympatico.ca

Norman Levine est un vieux monsieur né à Ottawa en 1924. On ne sait rien de lui et il n'est pas nécessaire de s'en excuser. Le Canada anglais lui-même a mis du temps à reconnaître l'importance de cet écrivain. Édité en Europe pour la première fois en 1958, son *Canada Made Me* a eu, nous dit-on, un succès immédiat en Grande-Bretagne et en Allemagne (traduit par Heinrich Böll). La publication canadienne du même ouvrage n'a eu lieu au Canada qu'en 1979. L'éditeur Stanké, qui a souvent la main heureuse, diffuse sous ses propres couleurs *Vue sur la mer* (*From a Seaside Town*), que l'éditeur français Phébus a publié cette année même.

Sans trop savoir à qui comparer M. Levine, on peut risquer le nom de Mordecai Richler, ne serait-ce que pour leurs origines religieuses et culturelles communes. L'un et l'autre ont été éduqués en anglais dans la religion juive. Peut-être Norman Levine n'a-t-il pas connu la pauvreté de l'autre, mais le héros de *Vue sur la mer*, si. Il était de l'équipée de son père au marché By, où ils promenaient leur charrette de légumes. En ce temps-là, on faisait la guerre. M. Levine la fit dans l'armée de l'air canadienne de Sa Majesté, son héros aussi ; les deux ont séjourné alors en Angleterre, les deux sont retournés à vivre, la paix revenue. Ils ont aimé, faut croire, ce qui fait dire à Joseph, le narrateur : « À chaque fois que je reviens du Canada en Angleterre, je suis frappé de voir à quel point celle-ci est civilisée. »

On pourrait s'offusquer de tels propos, qui sont aussi vrais aujourd'hui qu'à l'époque où est située l'action, les années cinquante. Ce serait mal comprendre le parti pris humoristique et ironique de M. Levine. Porté à se moquer de tous et de tout, y compris de la vénérable institution où son héros a fait ses études, l'université McGill, il a aussi le talent de se railler lui-même, ou plutôt de railler ce Joseph qui a l'air de lui ressembler beau-



coup. Joseph a épousé une Anglaise dont il pense beaucoup de bien. Elle fait l'amour de façon plus que passable (Joseph évidemment ne doute pas un seul instant de sa propre compétence) et elle est bonne épouse et bonne mère.

Avec elle et leurs trois filles, il coule des jours tranquilles à Carnbray, station balnéaire perdue quelque part en Cornouailles (sud-ouest) ; trop tranquilles à vrai dire, si bien que Joseph n'aspire qu'à fuir le plus souvent vers Londres, sous prétexte de placer les articles touristiques qui font son maigre gagne-pain. Heureusement, car il a dans la capitale des amis intéressants, intellectuels et artistes moins paumés que lui et qui font de leur mieux pour le dépanner, de façon qu'il puisse apporter à sa femme un peu d'argent, car elle s'impatiente de plus en plus.

Joseph fait de ses amis londoniens une savoureuse galerie de portraits. Sans pousser trop loin la caricature (comment rire d'un homosexuel ? d'un coreligionnaire qui veut assassiner un médecin nazi et à qui manque le courage ?), il fait ressortir avec un humour tendre le ridicule un peu triste de ces compagnons qui sont revenus de presque tout, et de leurs illusions surtout, mais qui ont les moyens, eux, d'aller promener aux quatre coins de l'Europe leur mal de vivre et ce qui leur reste d'obsessions. Impossible de ne pas penser encore à Richler, qui dans son dernier roman traduit en français a raconté avec tant de brio les modes et tendances les plus farfelues d'une Angleterre enfin libérée du poids de la Deuxième Guerre mondiale.

Un contrat inespéré ramène Joseph dans son Canada natal, où il reverra ses vieux parents, le père presque anéanti par la maladie d'Alzheimer, la mère toujours active et qui voue encore à son mari un culte d'une intacte fidélité, les anciens collègues de l'université, bref, tout ce qui reste, et c'est bien peu, de son univers d'enfant et de jeune homme. Ces pages sont émouvantes, qui disent la persistance de l'identité première, malgré les ravages de la vie et du temps qui passe ; elles sont révélatrices aussi d'une distance entre le Montréal anglophone et le Montréal francophone que le héros n'a jamais franchie et ne songe pas à franchir.

Roman de moeurs et d'idées, *Vue sur la mer* n'a pas pris une ride. Traduit de toute évidence en France, il a tout de même quelques faux plis. L'aimable traducteur nous apprend, entre autres choses, que le vainqueur des plaines d'Abraham s'appelait Wolf et que Wilfrid Laurier fut le premier premier ministre du Canada de 1867. Pour trouver pire, il faut retourner au roman de... Mordecai Richler.

★ ★ ★ 1/2

VUE SUR LA MER
Norman Levine
Stanké, 208 pages

| BOUQUINS, SOLEIL, SANGRIA |

De l'amitié et autres denrées périssables



STANLEY PÉAN
collaboration spéciale
stanleypean@ecrivain.com

D'un lac à un autre, me voici donc au bord du lac Saint-Jean. Le soleil, déjà haut, déjà brûlant, saupoudre la surface mouvante des eaux de cristaux scintillants. Sur la plage, la petite s'affaire à la construction d'un château de sable qu'elle-même ou les vagues auront tôt fait de raser. «Tout est éphémère,» chante Murat, avec ces accents de spleen qui font écho à ma propre mélancolie. Ici, à une heure de route de la ville où j'ai grandi, impossible de ne pas songer aux amis d'autrefois et aux amours d'antan, que j'ai négligés, dont j'ai perdu trace ou, pire, avec lesquels je me suis brouillé pour toutes sortes de raisons idiotes. On me dira que c'est là l'impôt que perçoivent les années qui filent sur l'insouciance de la jeunesse. Mince consolation.

L'amitié sait parfois se montrer cruelle et plus intransigeante que la plus intransigeante des maîtresses. D'où sa fragilité. Vous et moi le savons au moins autant que Luciano Côté et Robert Francoeur, héros de *La 21^e Marie* de Patrice Servant, qui avait précédemment publié un premier roman (*Lettre à Isabelle*, De Beaumont, 1999). Unis par ce lien

plus fort que tout, les deux hommes — que l'auteur désigne plus volontiers par leur surnoms Spoutnik et Crapule — grandissent dans la bourgade perdue et sans doute fictive de Saint-Marcel-du-Nord, en partageant absolument tout, à commencer par cette soif d'infini qui sied si mal à notre époque en deuil d'idéaux. Dès l'adolescence, ils partagent même leurs amantes, selon un rituel qui pourrait offusquer les bien-pensants. Machos, nos deux séducteurs? Pas plus que la moyenne des gars, à mon sens, et plus francs et directs que la majorité. Attirés par le verbe flamboyant de Spout, les belles vont et viennent des bras du premier à ceux du second en connaissance de cause... jusqu'à leur congédiement. Dans *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, le noir baiseur de Laferrière surnommait toutes ses conquêtes Miss «Quelquechose»; ici, les deux larrons prénommement les leurs «Marie-Machin». C'est réducteur, protestera-t-on, mais ils nous font tout de même grâce du banal «Marie-couche-toi-là».

Inséparables longtemps après avoir quitté leur bled, nos compères poursuivent leur manège jusqu'à l'avènement de la belle Marilune, dont s'éprendra éperdument Crapule et que séduira Spout au risque de ruiner leur amitié. Mais, plus rusée que la Fanette de Brel, plus machiavélique que ses deux chevaliers servants, la Marilune modifiera les règles du jeu en épousant le cynique et incurable coureur de jupons Luciano et en faisant du fidèle Robert son amant clandestin. «Avec le recul, je pense que ces années, ces sept années de l'union de Spout et Marilune,

ont été les plus belles de ma vie,» philosopha Crapule, à qui Servant a confié le récit. «Si l'humain est fondamentalement sale, comme l'ont soutenu plusieurs penseurs, alors, nous en étions une incarnation presque prophétique et assumée: chacun trompait chacun et personne ne s'en plaignait.»

Survient alors la 21^e Marie du titre, qui va chambarder l'existence du trio infernal. Rencontre par Luciano au hasard d'une de ses escapades qui permettent à Robert et Marilune de se voir à son insu, la Marie-Iseut (ainsi qu'elle voudra être appelée) emmène notre Casanova à son chalet sur le bord d'un lac. Là, dans ce décor semblable à celui d'où j'écris ces lignes, un décor aussi propice à l'amour qu'au chagrin, elle lui offre le temps d'une étreinte un aperçu de cet absolu qu'il avait cherché toute sa vie durant... avant de se trancher la gorge pendant la nuit! Éveillé dans le lit inondé du sang de feu son amante, qu'il rebaptisera Marie-Décembre, Spout tente en vain de rejoindre son complice de toujours, par téléphone, par courriel, n'importe. Car la mort lui a révélé des illuminations qu'il compte partager avec son ami avant d'en finir lui aussi.

S'il n'est guère inédit, le thème de l'amitié masculine n'a pas, me semble-t-il, été abordé souvent par les écrivains québécois de la nouvelle génération, à laquelle appartient Patrice Servant. Spontanément, me vient à l'esprit *Vautour* de Christian Mistral (son meilleur livre, à mon avis, d'ailleurs tout récemment réédité en format de poche chez XYZ) et *Sur le toit des maisons* de Pierre Gobeil (Lancôt, 1998)... et aucun autre titre. Livre

de gars, alors, ce deuxième opus de Servant? Il y a quelques années, certains critiques avaient accouché du vocable «thriller existentiel» pour décrire les extraordinaires romans de Paul Auster, qui alliaient cette implacable mécanique narrative héritée du roman noir américain à des préoccupations stylistiques, sociales, voire métaphysiques que l'on associait plus volontiers (mais peut-être à tort) à la tradition européenne. S'il faut absolument apposer une étiquette à *La 21^e Marie*, j'opterais pour celle-ci, en notant que les héros de Servant, à la différence des protagonistes d'Auster, pêchent parfois par excès de verbosité. C'est une question de goût, j'en conviens, mais davantage de sobriété dans l'écriture aurait selon moi mieux servi le propos.

Malgré ce lyrisme exacerbé et par moments gauche et quelques autres maladresses ça et là, *La 21^e Marie* n'en reste pas moins un roman complexe et habilement structuré, à l'humour grinçant, nourri de réflexions articulées et provocantes. En un sens, ce livre m'apparaît comme l'envers de la médaille que présentait Mélika Abdelmoumen dans *Le Dégoût du bonheur*, recensé en ces pages et d'ailleurs paru chez le même «jeune» éditeur dont il me fait plaisir saluer le travail.

Tiens, la vague achève d'aplanir le château de sable de la petite. Comme quoi Murat n'a pas tort: tout est effectivement éphémère...

★★★ 1/2

LA 21^e MARIE

Patrice Servant

Point de fuite, 148 pages

Voyage épistolaire, voyage imaginaire



Bernard Giraudeau en compagnie de Jean-Pierre Lorit dans *Une affaire de goût*. L'excellent comédien est également un écrivain de talent.

SILVIA GALIPEAU

Quand on a un ami paralysé, cloué dans un fauteuil, que son cœur est assoiffé de voyages et de découvertes, et que l'on est soi-même globe-trotter, marin dans la jeunesse et dans l'âme, une chose s'impose. Raconter.

C'est exactement ce que fait ici Bernard Giraudeau, se transformant en « marin d'encre » pour son ami Roland, son « marin à l'ancre ». On lui connaissait des talents de comédien et de cinéaste, on lui découvrait ici une plume magnifique.

À travers une série de lettres pleines de sincérité et de poésie, il raconte à son ami handicapé ses découvertes du monde, jeune adolescent de 17 ans hier, réalisateur et acteur aujourd'hui, toujours aussi fou, bohème et amoureux de la vie. Les voyages riment ici avec paysages, bien sûr, mais aussi avec femmes: Wellington, son « initiatrice » Néo-zélandaise, la pute de Kobe au Japon, et l'autre à la jambe raide à Diego Suarez. Les femmes de sa jeunesse, celles d'aujourd'hui, celles qu'il recherche et qu'il attend, sont aussi un merveilleux prétexte pour faire rêver son ami.

À travers les femmes, on découvre aussi les pays: la Yougoslavie, pendant le tournage de *L'Autre*, Chypre, Sainte-Marie, l'île aux Orchidées et ses « siestes harassantes », la Transamazonienne, l'Afrique du Sud, Go-

rée, Hawaii, et les autres. Et à travers les pays, des réflexions: le théâtre, la violence, la haine, l'esclavagisme, l'amour aussi, l'amour toujours. La vie, quoi.

La vie qu'il raconte est un récit pour son ami Roland qui ne la voit pas, mais qui crève d'envie de la découvrir. Bernard emporte ainsi Roland dans ses voyages en pensée. Celui-ci en redemande d'ailleurs toujours. À peine Bernard est-il de retour, qu'il lui demande déjà de repartir. C'est sans doute pour ça qu'on le surnomme l'« empêcheur de pourrir en rond ».

Bernard lui raconte ce qu'il a vu, ce qu'il a vécu, et aussi (surtout?) ce qu'il aimerait voir. Avec Roland, ils rêvent d'un projet fou, « un grand saut déraisonnable comme on les aime »: partir ensemble aux Marquises, ce « Gauguin qui bouge ». Ils rêvent de partir au bout du monde, pour que Roland puisse enfin voir cette vie dépeinte jusqu'ici en mots. Pour qu'il puisse enfin échapper à son destin sédentaire. Rêve fou s'il en est, mais qu'importe, quand on peut rêver, et quand le rêve est si doux.

★★★★

BERNARD GIRAUDEAU

Le marin à l'ancre

Éditions Métailié, 214 pages

| LIRE ... ET RELIRE |

6000 lecteurs ont élu les 50 livres du siècle

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Ainsi, nous saurons quoi lire...et relire!

Il nous suffira d'ouvrir le petit bouquin écrit par Frédéric Beigbeder, intitulé *Dernier inventaire avant liquidation*.

Frédéric Beigbeder est ce critique littéraire (disons: chroniqueur) qui, travaillant dans la publicité, mangea le morceau (expression qui veut dire cracher dans la soupe, qui veut dire dévoiler les secrets de l'entreprise qui vous fait vivre)... laquelle entreprise le mit à la porte pour crime de lèse-majesté. Le livre s'intitule *99 francs*, roman. Cela se lit bien. Cela ne nous apprend que ce dont nous étions sûrs: les publicitaires sont des gangsters. Bon, voilà pour Beigbeder.

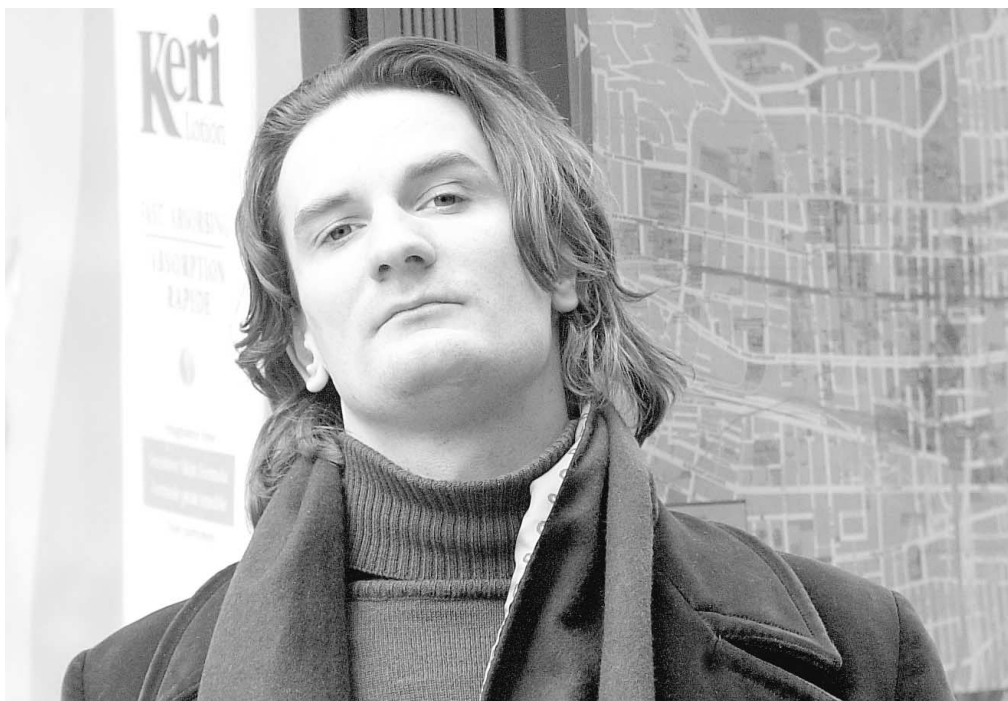
On demanda donc à 6000 Français de choisir «les 50 livres du siècle». Ce qu'ils firent, à l'aide de 200 titres présélectionnés par une équipe de libraires et de critiques. Le procédé vaut ce qu'il vaut: il est subjectif. Sachez que j'ai relevé moi-même 14 oubliés de cette liste, à mon goût à moi. Mais bon: c'est un jeu.

Alors donc, Beigbeder commente les cinquante livres choisis, en commençant par la fin, le cinquantième, *Nadja*, d'André Breton. Et en terminant par le premier: *L'Étranger*, d'Albert Camus.

Là encore, dans les cinquante élus, je n'ai retenu que 26 d'entre eux. La moitié. Vous pourriez vous amuser à faire votre propre liste.

Mais il reste un énorme intérêt pour ce livre: celui de se rappeler les bons moments passés à lire, de retrouver les schémas des histoires qu'on avait un peu, ou beaucoup, oubliés. Et de lire, chaque fois, un commentaire subtil, parfois comique, irrespectueux, souvent carrément critique, et toujours passionnant.

Il faut bien dire que certains de ces livres sont des chefs-d'oeuvre. Que se faire raconter très vite leur intrigue, puis en quelques phrases trouver un commentaire sur le fond (qui est le style, qui est l'homme), sans que l'on nous dise ce qu'il faut en penser (je hais cette expres-



Photothèque ARMAND TROTTIER, La Presse ©

Frédéric Beigbeder commente «les 50 livres du siècle» choisis par 6000 Français.

sion)... eh bien! cela donne une furieuse envie de les lire.

On ne vous donnera pas ici la liste des cinquante élus. Mais quelques commentaires, glanés au hasard:

Sur *Gatsby le magnifique*, de F. Scott Fitzgerald (numéro 46): «On comprend enfin pourquoi Scott aimait tant saccager le Ritz ivre mort ou précipiter sa voiture dans les étangs: tacher son smoking est un geste politique, une façon de désapprouver le monde auquel on a tant rêvé d'appartenir (...). Reste sa description des aristocrates new-yorkais, si lumineuse qu'ils en furent aveuglés. Puis éteints, comme les dinosaures.»

Sur *Zazie dans le métro*, de Raymond Queneau (n. 36): «Souvent les grands livres roulent des mécaniques, on a l'impression qu'ils friment en klaxonnant: Attention, chef-d'oeuvre! alors qu'à la lecture de *Zazie dans le métro*, tout semble facile; l'humour, la tendresse, l'irrespect, le je-m'en-foutisme montrent que parfois un génie doit savoir cacher son génie pour être un vrai génie.»

Sur *Belle du Seigneur*, d'Albert Cohen (n. 32): «C'est une drogue, un testament, un cadeau du ciel, un chemin de croix, un passage de témoin, un livre qu'on caresse, qu'on chérit, qu'on offre à ses amis et qui vous rend meilleur, vous ouvre les yeux, vous transforme en vous faisant rire...»

Trouver côte à côte, au numéro 41: *Bonjour Tristesse*, de Françoise Sagan... au numéro 33: *Cent ans de solitude*, de Gabriel Garcia Marquez... au numéro 29: *Le Désert des Tartares*, de Dino Buzzati... au numéro 26: *L'Oeuvre au noir*, de Marguerite Yourcenar (tiens tiens, on s'approche des meilleurs!)... au numéro 16: *Paroles*, de Jacques Prévert... au numéro 8: *Pour qui sonne le glas*, de Ernest Hemingway (j'eusse préféré *L'Adieu aux armes*)... voilà qui peut nous donner un rappel de passion, la passion de la lecture.

★★★

DERNIER INVENTAIRE
AVANT LIQUIDATION
Frédéric Beigbeder
Grasset, Paris, 223 pages

Un été au Beach Club Hotel

Beach Club
ROMAN
Elin Hilderbrand

24,95 \$

Cadre luxueux, plage privée, service impeccable et discrétion assurée font du Beach Club Hotel le repaire estival favori des familles les plus fortunées de la côte est des États-Unis. Planté sur l'île enchantée de Nantucket, le Beach Club Hotel est le théâtre saisonnier d'intrigues entre les riches pensionnaires et les membres du personnel.

Un grand roman d'aventures et d'amour

LA FUTURE PRODUCTION TÉLÉVISÉE D'AARON SPELLING
(Place Melrose, La croisière s'amuse, Beverly Hills, Dynastie)

Michel LAJON

LES UNS ET LES AUTRES

Schumacher caméra à l'épaule



Joel Schumacher

Las d'être l'artilleur de lourdes superproductions hollywoodiennes, Joel Schumacher a pris sa caméra pour tourner, en franc-tireur, *Tigerland*, un petit film qui retrace l'histoire d'un groupe d'appelés entraînés pour partir au Vietnam en 1971. Le point avec le magazine *Studio*.

Q Qu'est-ce qui vous a amené à réaliser *Tigerland* ?

R Après avoir été le roi du box-office, je me suis retrouvé en pleine période de doute. Avec *Batman* et *Robin*, les résultats au box-office sont devenus plus importants que le film lui-même. Les jouets, le *merchandising*, tout ce commerce était plus important que le cinéma. C'était

effrayant. La Warner voulait que je tourne un autre *Batman*... Bien que je me sois beaucoup amusé sur le tournage des *Batman*, je ne pouvais plus le faire. Je me suis donc mis à l'écart et j'ai commencé à écrire *Personne n'est parfait(e)* et, là, on m'a offert *Huit millimètres*, un film prêtant à controverse, bien plus noir que tout ce que j'avais fait auparavant. Après, j'ai tourné *Personne n'est parfait(e)* avec une petite équipe, à New York. Et c'est là qu'on m'a proposé *Tigerland*. À la seconde où j'ai lu le scénario, j'ai senti la véracité du propos. Il y a tant de scénarios américains formatés, programmés ou dérivés d'autres films... Là, c'était vrai.

Q Avez-vous retrouvé sur *Tigerland*, des sensations de cinéaste que vous aviez perdues

dans le système hollywoodien ?

R Oui. Je suis retombé amoureux de mon métier. J'ai eu une sorte de crise personnelle, en pleine tournée promotionnelle de *Batman et Robin*. Lors d'une rare demi-journée de repos, sur une plage de Rio de Janeiro, j'ai fait le point. Moi qui suis un gamin des rues pauvres de New York, habitué à prendre le métro, je vivais entre deux jets et deux limousines, entouré d'assistants pour s'occuper de moi, alors que je n'ai besoin de personne ! Je suis rentré dans ma chambre d'hôtel et, devant le miroir, je me suis demandé « Qui es-tu ? Pourquoi voulais-tu être cinéaste ? Que fais-tu au juste ? » C'était un moment génial. Celui où je me suis retiré des *Batman* et des adaptations de John Grisham.

ZOOM



Sophie Marceau

« Un jour au Japon, on m'a offert une orchidée. C'était la première fois. Elle était si belle que je l'ai rapportée à Paris. C'était il y a cinq ans et depuis, alors qu'une fleur dure en général deux mois, elle fleurit toujours. Mes amies me disent que je dois avoir quelque chose avec cette fleur, parce que les orchidées qu'on me donne ne meurent pas... L'orchidée est un épiphyte, c'est-à-dire une plante qui n'a besoin que de deux choses : d'un support et de lumière. Elle se nourrit des particules de l'air, de la rosée, de l'humidité. Elle embellit les choses et, pour exister, ne prend rien à personne. C'est une belle définition de la vie, non ? »

Studio

VOUS DITES...

La boîte de Pandore

L'ORIGINE d'un grand nombre de malheurs. Allusion mythologique à la première femme, dans *Les Travaux et les Jours* d'Hésiode. Créée par Hephæstos (Vulcain), envoyée par Zeus sur la terre, parée de tous les dons et d'une séduction trompeuse par Hermès, elle se voit confier une jarre contenant tous les maux destinés aux humains. Elle l'ouvre par curiosité et — comme Ève — symbolise l'attribution à la femme des horreurs de la condition humaine.

Trésors des expressions et locutions — Robert

FLASH

Jennifer Aniston intime



Jennifer Aniston

Avant d'atteindre la célébrité Jennifer Aniston, la vedette de la télésérie *Friends*, a fait, pour réussir à joindre les deux bouts, de la sollicitation au téléphone pour vendre des appartements de vacances en multipropriété. Voici quelques autres faits la concernant relevés par le magazine *Globe*.

>>> Ses parents, d'origine grecque, ont réduit leur nom d'Anastassakis à Aniston.

>>> Feu Telly Savalas (Kojak) était son parrain.

>>> Son père, John Aniston, vedette de *Days of Our Lives*, s'opposait à ce qu'elle devienne comédienne.

>>> Elle et son mari, Brad Pitt, passent la plupart de leurs soirées à regarder des vidéos à la télé.

>>> Ses violons d'Ingres sont la peinture et la sculpture.

Une « erreur » de la sénateur...

MILITANTE DÉMOCRATE depuis toujours, Lauren Bacall a été ravie d'accepter l'invitation de la sénateur Hillary Clinton à dîner au chic Russian Tea Room de New York. Après un repas somptueux, la sénateur régla l'addition de 400 \$, mais l'actrice fut étonnée de constater qu'elle laissait un maigre pourboire de 20 \$. Pendant qu'elles quittaient le restaurant et que

M^{me} Clinton s'arrêta pour s'entretenir avec d'autres clients, Lauren Bacall est retournée à leur table et a refilé un billet de cent dollars à la serveuse en lui disant : « Madame la sénateur a dû faire une erreur... »

Le dalaï-lama superstar ?

UN AUDACIEUX imprésario a réussi à proposer au dalaï-lama de passage à Los Angeles de faire du cinéma, l'assurant qu'il lui trouverait des rôles dans de grands

films et qu'il pourrait utiliser les importants cachets qu'il lui obtiendrait pour défendre les causes qui lui tiennent à cœur. Sa Sainteté s'est contentée de sourire et de refuser poliment...

EXPRESS

JOHN MALKOVICH, dont on attend le premier essai derrière la caméra, avec *The Dancer Upstairs*, a déjà un nouveau projet en tête. Il voudrait réaliser *I, Claudius* (pièce de Robert Graves, déjà adaptée par Sternberg en 1937) et aurait proposé à Jack Nicholson, Paul Newman, Rod Steiger et Marlon Brando d'en être les interprètes... Depardieu en de Gaulle, on en parlait depuis longtemps. Le projet se concrétise, et ce sera Bertrand Tavernier qui le dirigera dans un film sur la libération de la France en 1944... John Hurt et Minnie Driver vont s'acquiescer dans *Owning Mahowny* qui relate l'histoire vraie d'un jeune directeur de banque qui organisa le cambriolage de sa propre succursale... Maria Callas, Fanny Ardant l'a déjà jouée sur scène (dans *Master Class* sous la direction de Roman Polanski). Elle va maintenant l'incarner au cinéma, pour Franco Zeffirelli... Steven Spielberg a chargé des courtiers londoniens de lui trouver une compagnie qui serait prête à lui souscrire une assurance-vie de un milliard et demi de dollars...

SOURCES : Première, Vanity Fair, Star, People

POP-CORN

>>> BIEN SÛR, MARLON BRANDO est un acteur prodigieux, mais la place qu'il a dépassé largement le cinéma. Pour moi, il est le dernier symbole d'une forme d'expression artistique qui a atteint son sommet et qui a quasiment disparu aujourd'hui. Et c'est vrai aussi pour la littérature, pour la peinture, pour la musique. J'ai le sentiment que dans tous les arts, les géants sont derrière nous.

>>> LES GENS SONT TRÈS SURPRIS lorsque je révèle que j'ai refusé un rôle régulier dans *Soprano*. Mais le cinéma marchant bien pour moi en ce moment, pourquoi ferais-je de la télé ? Surtout, que voulez-vous faire de plus une fois que vous avez été dans *Les Affranchis*.

Sean Penn

Ray Liotta

SPECTACLES

Salles de répertoire

- GODFATHER**
Cinéma du Parc (3): 14h15.
- NORA**
Cinéma du Parc (3): 17h50.
- LA BELLE NOISEUSE**
Cinéma Impérial: 14h30.
- HEDWIG AND THE ANGRY INCH**
Cinéma du Parc (2): 15h, 17h30, 19h30, 21h30.
- LIMELIGHT**
Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra): 20h30.
- ASHES OF TIME**
Cinéma du Parc (3): 21h45.
- L'ODEUR DE LA PAPAYE VERTE**
Cinéma Impérial: 19h.
- SOFIE**
Cinéma Impérial: 21h.
- WILD STRAWBERRIES**
Cinéma du Parc (3): 20h.

Musique

- CHRIST CHURCH CATHEDRAL**
13h, Quatuor de saxophones Quasar.
- PARC WESTMOUNT**
14h, Duo Résonance (flûte et guitare).
- THÉÂTRE DE VERDURE (Parc LaFontaine)**
19h30, Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Dir. Yannick Nézet-Séguin. Dvorak, Brahms, Strauss, Falla, Chostakovitch, Khatchaturian.

Festival international de Lanaudière

AMPHITHÉÂTRE
14h, Quartetto Gelato.

Variétés

- CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL**
Du rock à l'opéra. Présentation des Productions de Zone 3: 21h.
- CASINO DE MONTRÉAL**
Les Crooners, avec Lise Montour, Yvan Pion, Christine Quesnel et Yoland Sirard. Lun., mar., mer., 13h30.
- THÉÂTRE DE VERDURE (Parc LaFontaine)**
Auj. Les Grands Ballets Canadiens: 20h30.
- FOUFONES ÉLECTRIQUES (87, Ste-catherine E.)**
Underground Deathfest 2001: 19h.
- PETIT MEDLEY (6206, St-Hubert)**
Ligue d'improvisation Les Cravates, anim. Maryvonne Cyr: 20h30.
- P'TIT BAR (3451, St-Denis)**
Thierry Fortuit chante Brel: 22h30.
- SWING HOP (4388, St-Laurent)**
Felix Stussi, Alex Bellegarde, Mathieu Léger: 22h.
- LE PIERROT (114, St-Paul E.)**
Daniel Blouin et Dany Pouliot: 21h.

Léo Ferré et les anarchistes d'ici



PIERRE VENAT
SOUVENIRS - SOUVENIRS

Léo Ferré, le poète-anarchiste, était de passage à Terre des Hommes pour un soir, il y a maintenant 30 ans. Et Rudel-Tessier, qui avait assisté à sa présentation, écrivait le 9 août 1971, deux jours après son spectacle que « Léo Ferré est un poète. Ses poèmes, il en fait des chansons, mais il ne faut pas prendre ses chansons pour des chansonnettes ! Et quand il a envie d'écrire une chanson révolutionnaire, il n'écrit pas *Le Temps des cerises* ! Il dit des choses plus clairement, et certainement plus crûment. Léo Ferré a terminé son tour de chant par un poème, sur lequel il n'a pas mis de musique, pour qu'on soit certain, peut-être, qu'il ne s'agit pas de littérature, et encore moins de chanson. C'est un long poème qu'il hurle et crache à la figure des bourgeois, les yeux exorbités, la main tranchante comme un fer de guillotine. Et cela se termine par un vers de quatre pieds : « Je suis un chien ! », hurlé avec la force de la colère ou du mépris. Du mépris des chiens pour ceux qui les ont apprivoisés, peut-être. À moins qu'il ne s'agisse du mépris des poètes pour ceux qui les corrompent et leur font trouver les impôts trop lourds. »

Le dernier mari d'Édith en visite chez nous

Théo Sarapo, le « dernier mari d'Édith Piaf », comme le présentait la publicité, est venu faire son tour de chant au Casa Loma à Montréal, du 2 au 8 août 1965. Sa venue avait été précédée d'un certain battage publicitaire et il en avait profité, en ville, pour donner une conférence de presse assez courue, d'autant plus qu'il était avec sa nouvelle flamme, Françoise Mauffrey, mannequin de son métier. Théo Sarapo avait alors déclaré qu'il était bien inquiet : tous ses bagages avaient été égarés et pour la première fois, il était obligé de chanter sans ses « fétiches ». Et ces fétiches, quels étaient-ils ? Et Théo de

répondre : Des médailles, des médailles bénites, dont la plupart lui furent offertes, bien sûr, par celle qu'il appelait encore « Édith ». Théo Sarapo, né à Paris, de son vrai nom Théo Lamboukas, était Grec. Et notre journaliste d'écrire : « Théo Lamboukas est un beau garçon, il a les cheveux crépus des bergers de son pays, les yeux fendus en amandes. Après un court stage de secrétaire de Piaf, Théo Lamboukas deviendra le mari de la chanteuse, qui d'ailleurs le rebaptisera. Il s'appellera désormais Sarapo, ce qui est un aveu, puisque Sarapo en grec veut dire *je t'aime*. »

Vigneault, Dubois et Raymond Lévesque...

L'Expo 67, cela remonte déjà à 34 ans. C'est donc dire que Claude Dubois, Raymond Lévesque et Gilles Vigneault étaient beaucoup plus jeunes lorsqu'ils se sont produits tous les trois sur la scène de la Comédie canadienne. Alain Pontaut, qui y était, a résumé le spectacle le 1er août 1967. De Dubois, il écrivait : « Il ne doit pas avoir vingt ans. Il a de bonnes chansons, beaucoup d'incertitude dissimulée par beaucoup d'audace, un orchestre qui se sépare de lui plus souvent qu'il ne l'accompagne, du ton, de la drôlerie, de l'habileté. Mais, en fait, il est là pour se roder et pour se faire. » Raymond Lévesque, qui chanta comme toujours *Quand les hommes vivront d'amour* et *Bozo*, se livrait avec de petits tableaux à la satire et la leçon morale derrière le kiosque de la rigolade, et parfois par le biais d'un comique savoureux d'une observation fréquemment efficace. Quant à Vigneault, « comme les vrais poètes, celui-ci se renouvelle en se relisant, continue d'inventer, mais en puisant sans cesse au même fonds ».

Jobin se fait entendre en Argentine

La Deuxième Guerre mondiale ayant empêché pendant six ans nos artistes de rayonner sur les scènes européennes, il fallut donc trouver d'autres champs pour ceux qui avaient une envergure internationale. C'est ainsi que le chanteur

d'opéra Raoul Jobin, en plus de briller au Metropolitan Opera de New York, avait, il y a 60 ans, remporté un grand succès en Argentine. Le 9 août 1941, l'on citait la *Nación* de Buenos Aires qui faisait remarquer qu'après avoir été très en vue à l'Opéra de Paris, le ténor canadien s'était révélé « un chanteur expert, possédant une voix de belle qualité, intelligent dans le dialogue et sobre dans l'expression, sans les excès de mauvais goût auxquels nous ont habitués tant d'interprètes ». Pour sa part, le *Pampero* notait que Jobin avait montré « une voix fraîche, vibrante et flexible », tandis que *La Razon* le qualifiait de « bon acteur et chanteur habile ». D'autres journaux argentins étaient non moins flatteurs, *Libertrad* parlant d'un acteur sobre mais convaincant et que *La Prensa* disait que Jobin, « l'passionné et exalté au troisième acte, fût intensément tragique dans l'acte final ».

Belafonte et le racisme

Le 27 août 1953, un jeune chanteur obscur s'amenait sur la scène du théâtre Séville, dans l'ouest de la métropole. Il avait alors 26 ans, il était noir, il était Américain et il avait popularisé une chanson intitulée *Mathilda*. Il était si peu connu à Montréal qu'au lieu de l'appeler par son nom, Harry Belafonte, on le désignait comme « le garçon qui chante *Mathilda* ». Quatorze ans plus tard, Belafonte faisait un retour remarqué à l'occasion de l'Expo 67. Comme l'écrivait alors Claude Gingras (*1er août 1967*), le jeune chanteur avait vieilli, était devenu « The Belafonte Enterprises Inc. », une des grosses personnalités du « show business » américain et même international. Il avait tourné de nombreux films, enregistré des tas de disques et produisait lui-même ses spectacles. Et il n'avait pas la langue dans sa poche. Au lendemain d'émeutes raciales dans son pays, Belafonte avait alors déclaré qu'il y avait longtemps que la population noire des États-Unis luttait pour sa dignité. « Nous avons tout essayé. Nous avons d'abord adopté une politique de non-violence, mais la population blanche n'a pas prêté l'oreille aux recommandations de Martin Luther King. Cela a conduit la population noire à la frustration. La population noire se bat contre la brutalité de la police et elle se bat pour l'égalité économique. »

Ben Affleck entre en désintoxication

Associated Press

LOS ANGELES — La star de *Pearl Harbor*, Ben Affleck, a été admis cette semaine dans un centre de désintoxication de Malibu où il va tenter de se débarrasser d'un problème d'alcool.



Ben Affleck

L'acteur, qui aura 29 ans le 15 août prochain, est entré volontairement mardi dans le centre Promises de Malibu. « Ben est un homme intelligent et lucide qui a décidé qu'une vie plus remplie l'attendait sans alcool », a fait savoir l'agent du jeune acteur David Pollick. « Il a choisi de demander une aide professionnelle et est déterminé à s'engager sur une voie plus saine avec le soutien de sa famille, de ses amis et de ses fans. »

Ben Affleck, qui a partagé l'Oscar du meilleur scénario avec son ami l'acteur Matt Damon pour *Will Hunting*, a notamment joué dans *Shakespeare in Love* et *Armageddon*.

Le Beta Band: l'alpha et l'oméga de l'originalité

PHILIPPE RENAUD

IL Y A DE CES GROUPES dont on se fout d'où ils viennent, de leurs expériences passées, de la façon dont ils s'y prennent pour composer, enregistrer, triturer les sons et les ambiances. Leur musique seule répond à toutes nos questions, par la façon dont elle nous envoûte, emplit l'espace, apaise.

« Alors, tu veux vraiment savoir ? » s'assure Robin Jones, batteur du mystérieux Beta Band, rejoint à Chicago alors que le quatuor s'apprette à faire la première partie de Radiohead. « D'accord, puisqu'il le faut... Ben alors, tu veux la version officielle ou la vérité ? »

Ils ont une version officielle parce que la vérité sur l'origine du groupe « le plus chaud d'Angleterre », selon le magazine *Rolling Stone*, est un peu moche. Robin et John Maclean (percussions, échantillonnages) se connaissent avant de quitter l'Écosse pour Londres. En 1996, ils y rencontrent Steve Mason (guitare et chant) et Richard Greenree (basse). Les quatre partagent un appartement du quartier ouest-londonien de Sheppard's Bush.

« Pendant tout ce temps, termine Jones, on était plutôt inertes : pas vraiment de vie sociale, ni d'emploi... Alors, on a commencé à jammer et, finalement, à travailler sur notre premier démo, qui est en fait le premier des trois EP (*Champion Sounds*, paru en 1997). Voilà. C'est la vérité pure et plate... Pas trop déçu ? »

Musicalement, le Beta Band est autrement plus passionnant. Une espèce de folk cosmique qui évolue d'un enregistrement à l'autre, porté par de sinieuses mélodies et la voix placide de Mason, que l'on associe instantanément à celle de Syd Barrett. Un genre de Pink Floyd des temps modernes, ce qui est tout de même assez réducteur après avoir passé leurs enregistrements au scanner d'influences : Beach Boys, Eno, Portishead, Wu-Tang Clan, KLF, Bob Dylan...

Après trois EP (parus en 97 et 98), le groupe est mis sous contrat par Virgin, qui les presse d'enregistrer un premier album officiel parce que là, la presse s'emballe et vous connaissez les majors, quand le fer est chaud...

Bref, dès que l'album éponyme



Le Beta Band, qui s'est fait une réputation de pourfendeurs d'idées musicales préconçues, fera la première partie du spectacle de Radiohead, ce soir, au parc Jean-Drapeau.

est sorti des presses et parvient aux médias — qui raffolent de ce nouveau genre —, Steve Mason s'empresse de descendre le disque en flammes. C'est nul, claironne-t-il à qui mieux mieux. « Y'avait un mauvais sort autour de l'enregistrement de ce disque, explique Jones, avec le recul. On n'était pas préparés, bien qu'on ait vraiment eu envie de faire ce disque. Disons que nous n'étions pas préparés mentalement et physiquement à cette épreuve (il y a eu prise de tête avec le réalisateur, d'où le rejet initial du disque). Néanmoins, ça été une bonne expérience, malgré les ventes catastrophiques, aux yeux de la compagnie. »

Et finalement d'avouer qu'il n'était pas si pire, ce disque, mais que *Hot Shots II*, fraîchement paru, est l'album parfait, l'aboutissement de tout le travail du Band. On y retrouve le son trippant, planant du groupe, la dimension pinkfloydienne qui avait un peu échappé à l'album éponyme (on ressent surtout celle des Beach Boys). Ainsi que les rythmes séquencés, une dose de hip hop qui, bien qu'ayant effrayé certains fans de la première heure, emballe Jones et ses collègues.

« On veut faire de la musique de maintenant, moderne, explique-t-il. Pour moi, c'est l'aspect le plus excitant de la musique des années

2000 : le séquençage, la production de beats. Sur *Hot Shots II*, on a construit les rythmes qu'on a toujours rêvé de faire. » De son propre aveu, sa plus grande révélation des dernières années a été... le Mac G3. « On a passé la dernière année à apprendre comment faire marcher le logiciel Pro-Tools ! »

Par-dessus tout, le Beta Band s'est fait une réputation de pourfendeurs d'idées musicales préconçues, de réactionnaires anti-saturation de pop-balloune telle que canalisée dans les radios et les télé de la planète. Leur credo : l'originalité avant tout.

« C'est pour ça, je dirais, que Radiohead nous a choisis pour faire sa première partie, assure le batteur. Je pense que le groupe ressent que nous avons tous deux des idéaux semblables. Nous faisons des choses différentes, mais on colle à nos intentions. Tous deux, nous essayons de montrer qu'il est possible d'avoir des idées différentes tout en faisant quelque chose de qualité. On a le droit de dire qu'on en a assez de la musique qui nous est imposée par les médias. C'est possible de prendre des décisions pour nous-mêmes, tout en continuant d'inspirer les gens. »

BETA BAND, en première partie de Radiohead au parc Jean-Drapeau, ce soir, 19h30.

POUR LA SAISON ESTIVALE
VENDREDI - SAMEDI - MARDI
CINÉMAS GUZZO WWW.CINEMASGUZZO.COM
HEUREUX DE VOUS SERVIR DU BEURRE

Horaires de 5 août au 9 août

Le PARADIS (514) 394-3000
ADMISSION GÉNÉRALE... \$6.00
ENFANTS & AGE D'OR... \$4.25
MARDI & MERCREDI... \$4.25
MATINÉE (AVANT 18H00)... \$4.25

Des SOURCES 10 (514) 885-1192
AMERICA'S SWEETHEARTS (G) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
CATS & DOGS (G) 12:45-2:25-4:05
DR. DOLITTLE 2 (G) 1:00-2:40-4:20-6:00
FINAL FANTASY: THE SPIRITS WITHIN (G) 5:45-7:45-9:45
JURASSIC PARK 3 (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:10-13:10-15:10-17:10-19:10-21:10-23:10-25:10-27:10-29:10-31:10-33:10-35:10-37:10-39:10-41:10-43:10-45:10-47:10-49:10-51:10-53:10-55:10-57:10-59:10-61:10-63:10-65:10-67:10-69:10-71:10-73:10-75:10-77:10-79:10-81:10-83:10-85:10-87:10-89:10-91:10-93:10-95:10-97:10-99:10-101:10-103:10-105:10-107:10-109:10-111:10-113:10-115:10-117:10-119:10-121:10-123:10-125:10-127:10-129:10-131:10-133:10-135:10-137:10-139:10-141:10-143:10-145:10-147:10-149:10-151:10-153:10-155:10-157:10-159:10-161:10-163:10-165:10-167:10-169:10-171:10-173:10-175:10-177:10-179:10-181:10-183:10-185:10-187:10-189:10-191:10-193:10-195:10-197:10-199:10-201:10-203:10-205:10-207:10-209:10-211:10-213:10-215:10-217:10-219:10-221:10-223:10-225:10-227:10-229:10-231:10-233:10-235:10-237:10-239:10-241:10-243:10-245:10-247:10-249:10-251:10-253:10-255:10-257:10-259:10-261:10-263:10-265:10-267:10-269:10-271:10-273:10-275:10-277:10-279:10-281:10-283:10-285:10-287:10-289:10-291:10-293:10-295:10-297:10-299:10-301:10-303:10-305:10-307:10-309:10-311:10-313:10-315:10-317:10-319:10-321:10-323:10-325:10-327:10-329:10-331:10-333:10-335:10-337:10-339:10-341:10-343:10-345:10-347:10-349:10-351:10-353:10-355:10-357:10-359:10-361:10-363:10-365:10-367:10-369:10-371:10-373:10-375:10-377:10-379:10-381:10-383:10-385:10-387:10-389:10-391:10-393:10-395:10-397:10-399:10-401:10-403:10-405:10-407:10-409:10-411:10-413:10-415:10-417:10-419:10-421:10-423:10-425:10-427:10-429:10-431:10-433:10-435:10-437:10-439:10-441:10-443:10-445:10-447:10-449:10-451:10-453:10-455:10-457:10-459:10-461:10-463:10-465:10-467:10-469:10-471:10-473:10-475:10-477:10-479:10-481:10-483:10-485:10-487:10-489:10-491:10-493:10-495:10-497:10-499:10-501:10-503:10-505:10-507:10-509:10-511:10-513:10-515:10-517:10-519:10-521:10-523:10-525:10-527:10-529:10-531:10-533:10-535:10-537:10-539:10-541:10-543:10-545:10-547:10-549:10-551:10-553:10-555:10-557:10-559:10-561:10-563:10-565:10-567:10-569:10-571:10-573:10-575:10-577:10-579:10-581:10-583:10-585:10-587:10-589:10-591:10-593:10-595:10-597:10-599:10-601:10-603:10-605:10-607:10-609:10-611:10-613:10-615:10-617:10-619:10-621:10-623:10-625:10-627:10-629:10-631:10-633:10-635:10-637:10-639:10-641:10-643:10-645:10-647:10-649:10-651:10-653:10-655:10-657:10-659:10-661:10-663:10-665:10-667:10-669:10-671:10-673:10-675:10-677:10-679:10-681:10-683:10-685:10-687:10-689:10-691:10-693:10-695:10-697:10-699:10-701:10-703:10-705:10-707:10-709:10-711:10-713:10-715:10-717:10-719:10-721:10-723:10-725:10-727:10-729:10-731:10-733:10-735:10-737:10-739:10-741:10-743:10-745:10-747:10-749:10-751:10-753:10-755:10-757:10-759:10-761:10-763:10-765:10-767:10-769:10-771:10-773:10-775:10-777:10-779:10-781:10-783:10-785:10-787:10-789:10-791:10-793:10-795:10-797:10-799:10-801:10-803:10-805:10-807:10-809:10-811:10-813:10-815:10-817:10-819:10-821:10-823:10-825:10-827:10-829:10-831:10-833:10-835:10-837:10-839:10-841:10-843:10-845:10-847:10-849:10-851:10-853:10-855:10-857:10-859:10-861:10-863:10-865:10-867:10-869:10-871:10-873:10-875:10-877:10-879:10-881:10-883:10-885:10-887:10-889:10-891:10-893:10-895:10-897:10-899:10-901:10-903:10-905:10-907:10-909:10-911:10-913:10-915:10-917:10-919:10-921:10-923:10-925:10-927:10-929:10-931:10-933:10-935:10-937:10-939:10-941:10-943:10-945:10-947:10-949:10-951:10-953:10-955:10-957:10-959:10-961:10-963:10-965:10-967:10-969:10-971:10-973:10-975:10-977:10-979:10-981:10-983:10-985:10-987:10-989:10-991:10-993:10-995:10-997:10-999:10-1001:10-1003:10-1005:10-1007:10-1009:10-1011:10-1013:10-1015:10-1017:10-1019:10-1021:10-1023:10-1025:10-1027:10-1029:10-1031:10-1033:10-1035:10-1037:10-1039:10-1041:10-1043:10-1045:10-1047:10-1049:10-1051:10-1053:10-1055:10-1057:10-1059:10-1061:10-1063:10-1065:10-1067:10-1069:10-1071:10-1073:10-1075:10-1077:10-1079:10-1081:10-1083:10-1085:10-1087:10-1089:10-1091:10-1093:10-1095:10-1097:10-1099:10-1101:10-1103:10-1105:10-1107:10-1109:10-1111:10-1113:10-1115:10-1117:10-1119:10-1121:10-1123:10-1125:10-1127:10-1129:10-1131:10-1133:10-1135:10-1137:10-1139:10-1141:10-1143:10-1145:10-1147:10-1149:10-1151:10-1153:10-1155:10-1157:10-1159:10-1161:10-1163:10-1165:10-1167:10-1169:10-1171:10-1173:10-1175:10-1177:10-1179:10-1181:10-1183:10-1185:10-1187:10-1189:10-1191:10-1193:10-1195:10-1197:10-1199:10-1201:10-1203:10-1205:10-1207:10-1209:10-1211:10-1213:10-1215:10-1217:10-1219:10-1221:10-1223:10-1225:10-1227:10-1229:10-1231:10-1233:10-1235:10-1237:10-1239:10-1241:10-1243:10-1245:10-1247:10-1249:10-1251:10-1253:10-1255:10-1257:10-1259:10-1261:10-1263:10-1265:10-1267:10-1269:10-1271:10-1273:10-1275:10-1277:10-1279:10-1281:10-1283:10-1285:10-1287:10-1289:10-1291:10-1293:10-1295:10-1297:10-1299:10-1301:10-1303:10-1305:10-1307:10-1309:10-1311:10-1313:10-1315:10-1317:10-1319:10-1321:10-1323:10-1325:10-1327:10-1329:10-1331:10-1333:10-1335:10-1337:10-1339:10-1341:10-1343:10-1345:10-1347:10-1349:10-1351:10-1353:10-1355:10-1357:10-1359:10-1361:10-1363:10-1365:10-1367:10-1369:10-1371:10-1373:10-1375:10-1377:10-1379:10-1381:10-1383:10-1385:10-1387:10-1389:10-1391:10-1393:10-1395:10-1397:10-1399:10-1401:10-1403:10-1405:10-1407:10-1409:10-1411:10-1413:10-1415:10-1417:10-1419:10-1421:10-1423:10-1425:10-1427:10-1429:10-1431:10-1433:10-1435:10-1437:10-1439:10-1441:10-1443:10-1445:10-1447:10-1449:10-1451:10-1453:10-1455:10-1457:10-1459:10-1461:10-1463:10-1465:10-1467:10-1469:10-1471:10-1473:10-1475:10-1477:10-1479:10-1481:10-1483:10-1485:10-1487:10-1489:10-1491:10-1493:10-1495:10-1497:10-1499:10-1501:10-1503:10-1505:10-1507:10-1509:10-1511:10-1513:10-1515:10-1517:10-1519:10-1521:10-1523:10-1525:10-1527:10-1529:10-1531:10-1533:10-1535:10-1537:10-1539:10-1541:10-1543:10-1545:10-1547:10-1549:10-1551:10-1553:10-1555:10-1557:10-1559:10-1561:10-1563:10-1565:10-1567:10-1569:10-1571:10-1573:10-1575:10-1577:10-1579:10-1581:10-1583:10-1585:10-1587:10-1589:10-1591:10-1593:10-1595:10-1597:10-1599:10-1601:10-1603:10-1605:10-1607:10-1609:10-1611:10-1613:10-1615:10-1617:10-1619:10-1621:10-1623:10-1625:10-1627:10-1629:10-1631:10-1633:10-1635:10-1637:10-1639:10-1641:10-1643:10-1645:10-1647:10-1649:10-1651:10-1653:10-1655:10-1657:10-1659:10-1661:10-1663:10-1665:10-1667:10-1669:10-1671:10-1673:10-1675:10-1677:10-1679:10-1681:10-1683:10-1685:10-1687:10-1689:10-1691:10-1693:10-1695:10-1697:10-1699:10-1701:10-1703:10-1705:10-1707:10-1709:10-1711:10-1713:10-1715:10-1717:10-1719:10-1721:10-1723:10-1725:10-1727:10-1729:10-1731:10-1733:10-1735:10-1737:10-1739:10-1741:10-1743:10-1745:10-1747:10-1749:10-1751:10-1753:10-1755:10-1757:10-1759:10-1761:10-1763:10-1765:10-1767:10-1769:10-1771:10-1773:10-1775:10-1777:10-1779:10-1781:10-1783:10-1785:10-1787:10-1789:10-1791:10-1793:10-1795:10-1797:10-1799:10-1801:10-1803:10-1805:10-1807:10-1809:10-1811:10-1813:10-1815:10-1817:10-1819:10-1821:10-1823:10-1825:10-1827:10-1829:10-1831:10-1833:10-1835:10-1837:10-1839:10-1841:10-1843:10-1845:10-1847:10-1849:10-1851:10-1853:10-1855:10-1857:10-1859:10-1861:10-1863:10-1865:10-1867:10-1869:10-1871:10-1873:10-1875:10-1877:10-1879:10-1881:10-1883:10-1885:10-1887:10-1889:10-1891:10-1893:10-1895:10-1897:10-1899:10-1901:10-1903:10-1905:10-1907:10-1909:10-1911:10-1913:10-1915:10-1917:10-1919:10-1921:10-1923:10-1925:10-1927:10-1929:10-1931:10-1933:10-1935:10-1937:10-1939:10-1941:10-1943:10-1945:10-1947:10-1949:10-1951:10-1953:10-1955:10-1957:10-1959:10-1961:10-1963:10-1965:10-1967:10-1969:10-1971:10-1973:10-1975:10-1977:10-1979:10-1981:10-1983:10-1985:10-1987:10-1989:10-1991:10-1993:10-1995:10-1997:10-1999:10-2001:10-2003:10-2005:10-2007:10-2009:10-2011:10-2013:10-2015:10-2017:10-2019:10-2021:10-2023:10-2025:10-2027:10-2029:10-2031:10-2033:10-2035:10-2037:10-2039:10-2041:10-2043:10-2045:10-2047:10-2049:10-2051:10-2053:10-2055:10-2057:10-2059:10-2061:10-2063:10-2065:10-2067:10-2069:10-2071:10-2073:10-2075:10-2077:10-2079:10-2081:10-2083:10-2085:10-2087:10-2089:10-2091:10-2093:10-2095:10-2097:10-2099:10-2101:10-2103:10-2105:10-2107:10-2109:10-2111:10-2113:10-2115:10-2117:10-2119:10-2121:10-2123:10-2125:10-2127:10-2129:10-2131:10-2133:10-2135:10-2137:10-2139:10-2141:10-2143:10-2145:10-2147:10-2149:10-2151:10-2153:10-2155:10-2157:10-2159:10-2161:10-2163:10-2165:10-2167:10-2169:10-2171:10-2173:10-2175:10-2177:10-2179:10-2181:10-2183:10-2185:10-2187:10-2189:10-2191:10-2193:10-2195:10-2197:10-2199:10-2201:10-2203:10-2205:10-2207:10-2209:10-2211:10-2213:10-2215:10-2217:10-2219:10-2221:10-2223:10-2225:10-2227:10-2229:10-2231:10-2233:10-2235:10-2237:10-2239:10-2241:10-2243:10-2245:10-2247:10-2249:10-2251:10-2253:10-2255:10-2257:10-2259:10-2261:10-2263:10-2265:10-2267:10-2269:10-2271:10-2273:10-2275:10-2277:10-2279:10-2281:10-2283:10-2285:10-2287:10-2289:10-2291:10-2293:10-2295:10-2297:10-2299:10-2301:10-2303:10-2305:10-2307:10-2309:10-2311:10-2313:10-2315:10-2317:10-2319:10-2321:10-2323:10-2325:10-2327:10-2329:10-2331:10-2333:10-2335:10-2337:10-2339:10-2341:10-2343:10-2345:10-2347:10-2349:10-2351:10-2353:10-2355:10-2357:10-2359:10-2361:10-2363:10-2365:10-2367:10-2369:10-2371:10-2373:10-2375:10-2377:10-2379:10-2381:10-2383:10-2385:10-2387:10-2389:10-2391:10-2393:10-2395:10-2397:10-2399:10-2401:10-2403:10-2405:10-2407:10-2409:10-2411:10-2413:10-2415:10-2417:10-2419:10-2421:10-2423:10-2425:10-2427:10-2429:10-2431:10-2433:10-2435:10-2437:10-2439:10-2441:10-2443:10-2445:10-2447:10-2449:10-2451:10-2453:10-2455:10-2457:10-2459:10-2461:10-2463:10-2465:10-2467:10-2469:10-2471:10-2473:10-2475:10-2477:10-2479:10-2481:10-2483:10-2485:10-2487:10-2489:10-2491:10-2493:10-2495:10-2497:10-2499:10-2501:10-2503:10-2505:10-2507:10-2509:10-2511:10-2513:10-2515:10-2517:10-2519:10-2521:10-2523:10-2525:10-2527:10-2529:10-2531:10-2533:10-2535:10-2537:10-2539:10-2541:10-2543:10-2545:10-2547:10-2549:10-2551:10-2553:10-2555:10-2557:10-2559:10-2561:10-2563:10-2565:10-2567:10-2569:10-2571:10-2573:10-2575:10-2577:10-2579:10-2581:10-2583:10-2585:10-2587:10-2589:10-2591:10-2593:10-2595:10-2597:10-2599:10-2601:10-2603:10-2605:10-2607:10-2609:10-2611:10-2613:10-2615:10-2617:10-2619:10-2621:10-2623:10-2625:10-2627:10-2629:10-2631

Pierce Brosnan se marie à l'abri des caméras

Associated Press

BALLINTUBBER, Irlande — Pierce Brosnan, l'interprète de James Bond, s'est marié hier avec sa compagne de longue date, Keely Shaye Smith, dans une abbaye du XI^e siècle située dans l'ouest de l'Irlande.

Plusieurs centaines de curieux et une trentaine de journalistes s'étaient massés à proximité de l'abbaye de Ballintubber dans l'espoir d'apercevoir le couple, mais les responsables de la sécurité avaient installé de nombreux draps blancs pour réserver l'exclusivité des photos à un magazine populaire.

Pierce Brosnan et Keely Shaye Smith sont arrivés séparément à l'abbaye, mais ils en sont repartis ensemble à bord d'une Rolls-Royce. Les nouveaux mariés ont ouvert la vitre arrière et ont salué les curieux en s'en allant.

La réception devait ensuite avoir lieu à 30 kilomètres de là, dans le château d'Ashford, construit il y a 800 ans. Pierce Brosnan s'y était déjà rendu avec sa défunte épouse Cassandra Harris, morte d'un cancer des ovaires en 1991. Un épisode d'une série télé dans laquelle l'acteur d'origine irlandaise avait joué, Remington Steel, avait également été tourné à cet endroit.

Pour ne pas révéler de détails sur la fête, le personnel du château avait signé des accords de confidentialité. Mais selon certaines indiscretions, le groupe de musique traditionnelle irlandaise The Chieftains et une troupe de danseurs irlandais devaient animer la soirée.

Pierce Brosnan a rencontré son épouse, qui travaillait pour l'émission télé Entertainment Tonight, lors d'une manifestation destinée à lever des fonds pour la protection des baleines de Californie.

Ils ont deux enfants : Dylan, 4 ans, et Paris, cinq mois, qui a été baptisé vendredi dans la même abbaye.

Pierce Brosnan et Keely Shaye Smith avaient prévu de se marier en mai, mais ils avaient repoussé la date à la suite d'un accident de voiture dans lequel Sean, le fils de 16 ans de l'acteur, avait été grièvement blessé.

Le magazine Hello! a acheté les droits des photos du mariage pour une somme non révélée. Les avocats du magazine ont demandé aux autres médias de respecter cet arrangement, en ajoutant que le couple avait fait appel à des services de sécurité pour empêcher que des photos soient prises sans autorisation lors des cérémonies nuptiales.



Des agents de sécurité recouvrent d'un drap blanc la voiture dans laquelle aurait voyagé la mariée Keely Shaye Smith pour se rendre à l'abbaye de Ballintubber. Seul un magazine populaire a été autorisé à prendre les photos officielles de la cérémonie nuptiale.

Photo AP

Jeanne Lioriod n'est plus

Agence France-Presse

PARIS — Jeanne Lioriod, virtuose des ondes musicales Martenot, est décédée vendredi à l'âge de 72 ans à Juan-les-Pins, dans le sud-est de la France, des suites d'une congestion cérébrale, a-t-on appris hier auprès de ses proches.

Jeanne Lioriod était la soeur de la pianiste Yvonne Lioriod, elle-même veuve du compositeur Olivier Messiaen.

Après avoir étudié le piano avec Lazare Lévy, elle entre à l'âge de 18 ans dans la classe de Maurice Martenot — inventeur des ondes musicales du même nom — au Conservatoire de Paris.

Elle en ressort avec une première médaille d'ondes Martenot et en-

tame une carrière internationale. Elle devient une figure marquante de cet instrument électrique dont les interprètes répondent au joli nom d'ondistes, et dont les sons sont obtenus en jouant sur un clavier ou en déplaçant une baguette reliée à un potentiomètre.

Outre un répertoire immense, dont 14 concertos pour ondes Martenot et orchestre, Jeanne Lioriod a créé près d'une centaine d'oeuvres.

Son éclectisme l'avait également amenée à participer à de nombreuses musiques de films, notamment avec Maurice Jarre (Lawrence d'Arabie, Mad Max...) ou à accompagner des chanteurs comme Jacques Brel. Elle devait même développer un projet avec le groupe rock Radiohead.

Un comité national pour le bicentenaire Victor Hugo

Associated Press

PARIS — Afin de préparer les commémorations destinées à marquer, en 2002, les 200 ans de la naissance du père des Misérables, la ministre française de la Culture et de la Communication, Catherine Tasca, a annoncé cette semaine la création d'un comité national pour le bicentenaire de Victor Hugo.

Le comité, présidé par l'écrivain Bertrand Poirot-

Une grandiose mise en scène de Carmina Burana

Agence France-Presse

BAALBECK, Liban — Dans une mise en scène grandiose, Carmina Burana, une oeuvre allemande classique, a recréé l'atmosphère du Moyen Âge grâce à une technique contemporaine dans les ruines romaines de Baalbeck.

Pendant 80 minutes, quelque 5000 spectateurs ont assisté vendredi soir à la présentation du chef-d'oeuvre de Carl Orff, tandis que sur scène une gigantesque tour de bois et de fer changeait d'éclairage au rythme des scènes de la vie médiévale.

Le comité organisateur du Festi-

val de Baalbeck, à 85 km à l'est de Beyrouth, a annoncé une troisième représentation mardi, les places ayant toutes été vendues pour les deux soirées initialement prévues.

Deux cents artistes, musiciens, acteurs et choristes ont participé à la présentation de 24 tableaux magiques qui ont plongé la scène dans l'atmosphère athée et érotique du Moyen Âge. Les spectateurs ont longuement applaudi l'oeuvre que beaucoup voyaient pour la première fois en plein air, telle qu'elle a été créée en 1935 par le chef d'orchestre allemand Walter Haupt à l'occasion du centenaire de la naissance de Carl Orff.

2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1274

55plus SPECIAL ANIÉS 8\$ EN TOUT TEMPS TOUS LES JOURS

AMC @ le FORUM 22 CINÉMAS

BILLETS ÉTUDIANT Toujours 8,00 \$ sur présentation de la carte étudiant au moment de l'achat

LOST AND DELIRIOUS (13+) (AUCUN LAISSEZ-PASSER DIM) DIM 1:30, 4:30, 7:00, 9:30 LUN-JEU 1:30, (4:30), 7:00, 9:30	LE GRAND COUP (G) (Version française de THE SCORE) DIM 1:15, 4:15, 7:15, 10:15 LUN-JEU 1:15, (4:15), 7:15, 10:15
EVERYBODY'S FAMOUS (G) (AUCUN LAISSEZ-PASSER DIM) DIM 12:30, 2:45, 5:00, 7:15, 9:30 LUN-JEU 2:45, (5:00), 7:15, 9:30	KISS OF THE DRAGON (16+) (2 ÉCRANS) (AUCUN LAISSEZ-PASSER) DIM 12:15, 1:45, 2:45, 4:15, 5:15, 7:00, 8:00, 9:30, 10:30 LUN-JEU 1:45, 2:45, (4:15), (5:15), 7:00, 8:00, 9:30, 10:30
AMERICA'S SWEETHEARTS (G) (3 ÉCRANS) DIM 12:15, 1:00, 2:00, 3:00, 3:45, 4:45, 5:45, 6:30, 7:30, 8:30, 9:15, 10:15 LUN-MAR 1:00, 2:00, 3:00, 3:45, (4:45), (5:45), 6:30, 7:30, 8:30, 9:15, 10:15 MER 1:00, 2:00, 3:00, 3:45, (4:45), (5:45), 6:30, 7:30, 8:30, 9:15, 10:15 JEU 1:00, 2:00, 3:00, 3:45, (4:45), (5:45), 6:30, 7:30, 8:30, 9:15, 10:15	FINAL FANTASY: LES CREATURES DE L'ESPRIT (13+) (Version française de FINAL FANTASY: THE SPIRITS WITHIN) DIM 12:30, 3:00, 5:30, 8:00, 10:30 LUN-JEU 3:00, (5:30), 8:00, 10:30
MADE (13+) DIM 12:15, 2:30, 5:00, 7:30, 10:00 LUN-JEU 2:30, (5:00), 7:30, 10:00	CATS & DOGS (G) DIM 12:15, 2:30, 4:45, 7:00, 9:15 LUN-JEU 2:30, (4:45), 7:00, 9:15
LEGALLY BLONDE (G) (2 ÉCRANS) DIM 12:00, 1:00, 2:15, 3:15, 4:30, 5:30, 7:00, 8:00, 9:15, 10:15 LUN-JEU 2:15, 3:15, (4:30), (5:30), 7:00, 8:00, 9:15, 10:15	MOULIN ROUGE (G) (AUCUN LAISSEZ-PASSER) DIM 1:30, 4:30, 7:30, 10:15 LUN-JEU 1:30, (4:30), 7:30, 10:15

Obtenez des entrées gratuites! Devenez membre MovieWatcher dès aujourd'hui!

AUCUN LAISSEZ-PASSER = ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX dans toutes les salles de cinéma

« LE FILM PARFAIT POUR TOUTE LA FAMILLE. »

Elizabeth Christy, ABC-TV PORTLAND

ANNE HATHAWAY JULIE ANDREWS

Walt Disney Pictures présente

LE JOURNAL D'UNE PRINCESSE

VERSION FRANÇAISE DE «THE PRINCESS DIARIES»

DU RÉALISATEUR DE «UNE JOLIE FEMME» & «LA MARIÉE EST EN FUITTE»

Walt Disney Pictures présente LE JOURNAL D'UNE PRINCESSE. LA PRODUCTION BOONWINDSOR. UN FILM DE GARRY MARSHALL. ANNE HATHAWAY, HEATHER MATAZZO, NECTON ELIZONDO, MANNY MUIRE, CAROLINE COONALL, ROBERT SCHWARTZMAN et JULIE ANDREWS. CO-PRODUITS ELLEN H. SCHWARTZ. RÉVISÉ DANIEL SOLEN. MONTÉ JOHN DENNEY. COSTUME GARY JONES. MONTÉ BRUCE GREEN. MONTÉ MARYNE DENKE. MONTÉ HARVEY KARK. WALTER LINDELAND. A.S.C. MONTÉ MEG CADOTT. MONTÉ CHINA WENKOS. MONTÉ WHITNEY HOUSTON. DÉCOR MARIAN CHASE. MARIAN CHASE. MONTÉ GARRY MARSHALL.

À L'AFFICHE!

VERSAILLES	COLOSSUS LAVAL	PONT-VIAU 16
PARADIS 3	ANGRIGNON	BOUCHERVILLE
ST-BRUNO	DELSON PLAZA	PLAZA REPENTIGNY
ST-JEROME	SOREL-TRACY	VALLEYFIELD
ROCK FOREST	BIERMANS	CINÉMA DU CAP
CARNAVAL	SHERBROOKE	

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

« DEUX "SEXY" VEETTES EMBUENT L'ÉCRAN ... ANGELINA JOLIE VOUS SÉDUIRA. »

PETER TRAVERS, ROLLING STONE

L'AMOUR ASSASSIN

ANTONIO BANDERAS ANGELINA JOLIE

LE PÉCHÉ ORIGINEL

METRO-GOLDWYN-MAYER PICTURES présente

VERSAILLES

COLOSSUS LAVAL

STARCITÉ MONTREAL

PARADIS 3

ANGRIGNON

BOUCHERVILLE

ST-BRUNO

DELSON PLAZA

DORION CARREFOUR

STE-THERESE 8

SOREL-TRACY

TERREBONNE 8

CARNAVAL

BIERMANS

MAISON DU CINÉMA

SHERBROOKE

ST-HYACINTHE

CARREFOUR DU NORD

ST-JEROME

FLUR DE LYS

CINÉMA CAPITOL

DRUMMONDVILLE

CINÉ-ENTREPRISE

PLAZA REPENTIGNY

VALLEYFIELD

LE CARREFOUR 10

JOLIETTE

CINÉ-PARC LAVAL

CINÉ-PARC ST-EUSTACHE

SON DIGITAL

THÉÂTRE

À L'AFFICHE!

VERSAILLES	COLOSSUS LAVAL	STARCITÉ MONTREAL
PARADIS 3	ANGRIGNON	BOUCHERVILLE
ST-BRUNO	DELSON PLAZA	PLAZA REPENTIGNY
ST-JEROME	SOREL-TRACY	VALLEYFIELD
ROCK FOREST	BIERMANS	CINÉMA DU CAP
CARNAVAL	SHERBROOKE	

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

REDEVENEZ BLONDE!

« LA MEILLEURE COMÉDIE DE L'ANNÉE! »

Jan Wahl, NBC-TV, SAN FRANCISCO

REESE WITHERSPOON

BLONDE et légale

Cet été soyez blonde!

« DEUX FOIS BRAVO! »

EBERT AND ROEPER AND THE MOVIES

« UNE PERLE RARE. »

Rea Reel, NEW YORK OBSERVER

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

LE FILM #1 AU CANADA DOMINE LA PLANÈTE

« LE SUCCÈS TANT ATTENDU DE L'ÉTÉ! »

C'EST UNE EXTRAORDINAIRE DÉMONSTRATION D'IMAGINATION!

Bob Graham, SAN FRANCISCO CHRONICLE

« LA PLANÈTE DONNE UN NOUVEL ÉLAN À L'AVENTURE ÉROTIQUE. LES ACTEURS ET LES ARTISANS ONT TOUTES LES RAISONS D'ÊTRE FIERS. »

Gene Shalit, THE TODAY SHOW

LA PLANÈTE DES SINGES

In version française de PLANÈTE DE L'APRÈS

www.planetoftheapes.com

CINÉPLEX ODEON	FAMOUS PLAYERS STARCITÉ	CINÉPLEX ODEON	CINÉPLEX ODEON
QUARTIER LATIN	MONTREAL	LASALLE (Place)	DAUPHIN
LES CINÉMAS GUZZO	PARADIS 3	ANGELIER 6	MÉGA-PLEX GUZZO
PARADIS 3	LANGELIER 6	JACOBS CARTIER 14	TASCHEREAU 18
MÉGA-PLEX GUZZO	COLOSSUS LAVAL	ST-EUSTACHE	BOUCHERVILLE
PONT-VIAU 16	COLOSSUS LAVAL	ST-HYACINTHE	BOUCHERVILLE
ST-BRUNO	COLOSSUS LAVAL	ST-JEAN	ST-JEROME
TERREBONNE 8	STE-THERESE 8	STE-THERESE 8	STE-THERESE 8
VALLEYFIELD	CHATEAUGUAY ENCORE	CARREFOUR DORION	PLAZA DELSON
LARISSE-PASSER REFUSÉ	CHATEAUGUAY	ST-EUSTACHE	ST-HILAIRE
À L'AFFICHE!	SON DIGITAL	BOUCHERVILLE	LAVAL

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

LE FILM NO 1 AU CANADA!

JULIA ROBERTS BILLY CRISTAL CATHERINE ZETA-JONES JOHN CUSACK

Le couple chéri

version française de AMERICA'S SWEETHEARTS

REVOLUTION STUDIOS présente LA PRODUCTION FACE

LA PRODUCTION BOUWINDSOR. UN FILM DE JULIA ROBERTS. BILLY CRISTAL, CATHERINE ZETA-JONES, JOHN CUSACK, « LE COUPLE CHÉRI ». HANU AZARIA, STANLEY TUCCI, CHRISTOPHER WALKEN, SETH GREEN, MICKEL JAMES WINTON HOWARD. PRODUCTEURS CHARLES WEINSTEIN, PETER TOLAN. SCÉNARIO DE PETER TOLAN. MONTÉ PAR SUSAN KATZ. COSTUMEUR JOHN DENNEY. MONTÉ BRUCE GREEN. MONTÉ MARYNE DENKE. MONTÉ HARVEY KARK. WALTER LINDELAND. A.S.C. MONTÉ MEG CADOTT. MONTÉ CHINA WENKOS. MONTÉ WHITNEY HOUSTON. DÉCOR MARIAN CHASE. MARIAN CHASE. MONTÉ GARRY MARSHALL.

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

LE PLUS GROS FILM DE L'ANNÉE

« C'EST L'ÉTÉ DE SHREK! »

NEWSWEEK • DAVID ANSEN

SHREK

version française

PDI DreamWorks

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS!

La distribution

ANDRÉ TRUDELLÉ
LE BRIDGE

atrudell@lapresse.ca

Un joueur ordinaire peut grandement améliorer son rendement en apprenant à trouver la distribution de ses adversaires. Voici un exemple où plutôt que de tenter une impasse, le déclarant, fort de l'entame de son flanc gauche, trouve la solution à son problème. Dans un contrat de 6 Co, Ouest entame du Roi de Pi. Comment jouez-vous ?

Donneur: Sud			
Vulnérabilité: Nord-Sud			
NORD			
♠ 6 5			
♥ R			
♦ RD 4 3			
♣ AR 8 7 4 3			
OUEST		EST	
♠ V 9 3		♠ D 7 4 2	
♥ V 10 5		♥ D 9 8 7 6 2	
♦ 7 6 2		♦ V 8	
♣ D 9 5 2		♣ V	
SUD			
♠ AR 10 8			
♥ A 4 3			
♦ A 10 9 5			
♣ 10 6			
Les enchères:			
SUD	OUEST	NORD	EST
1 K	passe	2 Tr	passe
2 SA	passe	3 K	passe
3 Pi	passe	4 Tr	passe
4 K	passe	4 SA	passe
5 Pi	passe	6 K	passe
passe	passe		
Entame: 3 de Pi			

Infographie La Presse

L'enchère de 2 K par Nord est expectative. Le reste est naturel.

Le contrat réussira, se dit le déclarant, si je suis en mesure de limiter mes perdantes à une seule, soit un Pi, soit la Dame de K. L'impasse vers la Dame de K reste une possibilité. Mais Le déclarant peut-il procéder autrement ?

L'As de Pi prend l'entame et le déclarant bat trois fois atout. Quatre fois Tr. Ouest a défaussé deux Pi sur les deuxième et troisième atouts. Retour du 7 de Pi. Ouest prend de sa Dame. Il doit revenir Pi pour une coupe et défausse ou K vers la fourchette As-Dame de la main fermée.

Dans un cas comme dans l'autre, Sud a réussi à éliminer une perdante sans tenter d'impasse. C'est l'application d'une remise en main.

VOTRE HOROSCOPE

LION DU 23 JUILLET AU 23 AOÛT

Durant le mois d'août, vos amours se vivront sur le mode tranquille et secret. Vous aurez du plaisir dans l'intimité. Vous serez plus à l'aise si vous voyez peu de monde. Vous aurez besoin de vivre en toute simplicité.

VIERGE DU 24 AOÛT AU 22 SEPTEMBRE

Durant le mois d'août, vos amours se vivront sur le mode de la fête. Vous serez à l'aise avec les gens de votre intimité, c'est sûr, mais aussi avec la famille élargie, les connaissances vagues, les gens rencontrés une seule fois. Il vous fera plaisir de réaliser que d'aussi loin que l'on vienne, on se ressemble.

BALANCE DU 23 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE

Durant le mois d'août, vos amours se vivront sur le mode j'existe, je m'affirme, je m'exprime, je ne suis pas égocentrique, mais laissez-moi vous prouver ce dont je suis capable. Il y aura bien des jours dans votre ciel ; ce seront des jours simples, des jours qui laisseront la place aux tu et aux elles, ainsi qu'aux ils.

SCORPION DU 24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

Durant le mois d'août, vos amours se vivront sur le mode sage, spirituel, profond, songé, vague, rêveur, voyageur. C'est cela, il vous faudrait être en voyage durant le mois d'août, cela vous irait tout à fait, vous aurez l'âme errante. Si vous êtes chez-vous, écoutez de la musique et faites de votre nid douillet l'endroit le plus exotique qui soit.

SAGITTAIRE DU 23 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE

Durant le mois d'août, vos amours se vivront sur le mode du changement. En fait, c'est très difficile à expliquer et il faudra que vous viviez ce mois d'août pour vraiment comprendre toute sa substance, tout le bonheur, toutes les couleurs que vous verrez, tout l'été dont vous profiterez !

CAPRICORNE DU 22 DÉCEMBRE AU 20 JANVIER

Durant le mois d'août, vos amours se vivront sur le mode de la communication absolument nécessaire. Vous serez uniquement intéressé à vos rapports avec les autres, vous serez le meilleur des compagnons ou la meilleure des compagnes. Les célibataires pourraient trouver le temps long ; si c'est votre cas, voyez du monde, les amis, la famille ou même tentez votre chance. Seul, vous seriez comme une île à la dérive. Faites des pas vers les autres, ils vous en seront reconnaissants.

VERSEAU DU 21 JANVIER AU 19 FÉVRIER

Durant le mois d'août, vos amours se vivront sur le mode terre à terre. Vous deviendrez probablement moins enthousiaste que durant les dernières semaines. Ce ne sera pas triste pour autant, puisque vous serez bien dans votre peau et peu tenté de vous évader de vous-même. Avec une personne aimée, vous ferez des choses simples. Le bonheur sera là.

POISSONS DU 20 FÉVRIER AU 20 MARS

Durant le mois d'août, vos amours se vivront sur le mode de l'exaltation. Vous deviendrez poète. Vous serez d'un enthousiasme à toute épreuve. Vous vivrez une période particulièrement créative. Imagination débordante.

BÉLIER DU 21 MARS AU 20 AVRIL

Durant le mois d'août, vos amours se vivront sur le mode casanier et familial. Le foyer et la famille auront plus d'importance pour vous que pour la plupart de vos proches. Si vous sentez un décalage entre vous et les autres, concentrez-vous sur vos activités plutôt que de vous en plaindre car les astres, comme les gens, passent à toute vitesse d'un intérêt à l'autre.

TAUREAU DU 21 AVRIL AU 20 MAI

Durant le mois d'août, vos amours se vivront sur le mode de la nécessaire communication. Vous sentirez le besoin pressant d'être aimé. Si on vous comble, vous serez aux petits oiseaux. Si on ne vous comble pas, faites un bout de chemin vers la personne aimée, c'est encore la meilleure manière de tenter votre chance.

GÉMEAUX DU 21 MAI AU 21 JUIN

Durant le mois d'août, vous serez un amoureux responsable et un brin possessif. Vous voudrez un retour sur investissement et vous pourriez agir de manière plus franche et directe que vous en avez l'habitude. En tout, vous aurez une approche plus concrète, ce qui vous permettra d'améliorer votre situation.

CANCER DU 22 JUIN AU 22 JUILLET

Durant le mois d'août, vous voudrez être aimé, choyé, bichonné, admiré et tout et tout. Comme vous aurez un charme irrésistible (Vénus sera dans votre constellation), on répondra favorablement à tous vos désirs. Si vous rêvez d'un absent ou d'une absente, sachez qu'il ou elle fait probablement de même de son côté. Maigre consolation, peut-être, mais consolation quand même.

EN BREF

Stockwell Day désavoué par les Albertains

LE CHEF conservateur Joe Clark est aujourd'hui trois fois plus populaire auprès des Albertains que son adversaire allianciste Stockwell Day, dont le parti a également perdu la faveur de la moitié de ceux qui avaient voté pour lui aux élections de novembre 2000. Dans une province naguère considérée comme un bastion allianciste, les trois principaux partis fédéraux — l'Alliance canadienne, le Parti conservateur et le Parti libéral — sont désormais au coude-à-coude, révèle un sondage de la maison Ipsos-Reid effectué auprès de 800 Albertains. Les conservateurs se situent à 32 % des intentions de vote dans la province, tandis que l'Alliance et les libéraux récoltent respectivement 30 pour cent et 29 %.

virus Sircam continue de faire des siennes au Québec

LE VIRUS informatique Sircam a continué à faire des siennes. Après le ministère de l'Agriculture, des pêcheries et l'alimentation (MAPAQ), ce fut au tour du ministère de la Famille et de l'Enfance de voir atterrir trois de ses documents internes dans le courrier électronique du *Soleil*, a révélé le quotidien de Québec. C'est un virus très contagieux, très insidieux et surtout, très indiscret. En plus, il flatte l'orgueil de ses futures victimes, le salopard. Tous les messages contaminés vous parviennent accompagnés d'une note qui réclame — en anglais ou en espagnol — votre avis sur un texte. « Hi ! How are you ? I send you this file in order to have your advice. See you later. Thanks. » Dès que le destinataire ouvre le fameux document, Sircam se met à l'oeuvre.

Un défilé antillais attire une foule fêtarde

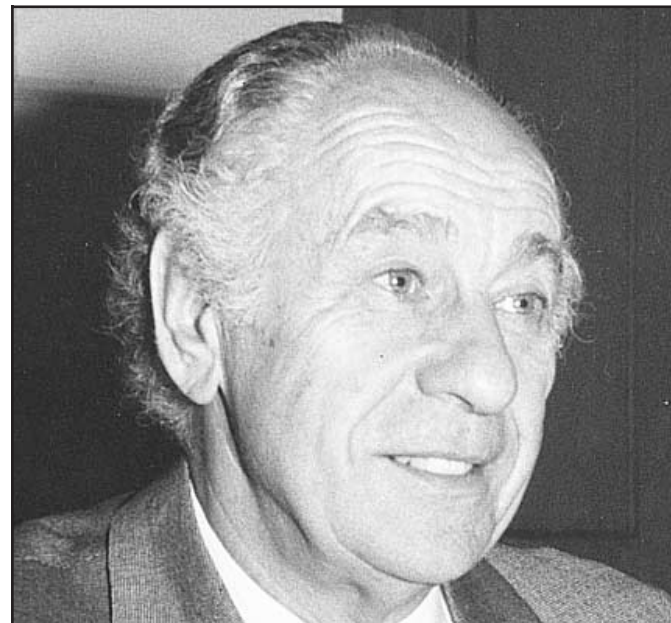
PARÉS DE LAMÉS D'OR, de scintillants et de plumes, Debbie Phillip et plusieurs de ses amis et parents ont quitté clopin-clopat le défilé antillais de Toronto, hier après-midi, tout sourires et les pieds endoloris. Mme Phillip, originaire de Trinité, vit à Toronto depuis près de 30 ans. Cette année, elle a dansé dans le défilé. « C'est toute une expérience, dit-elle. Tu y vas et tu oublies tous tes problèmes. » Après un départ qui s'est fait attendre, le coloré cortège s'est mis en branle sur son parcours en bordure du lac Ontario. Des dizaines de milliers de spectateurs, plusieurs portant des drapeaux des différentes îles des Caraïbes, se sont massés aux clôtures de métal pour avoir une meilleure vue. Ils tapaient des mains et dansaient au son du calypso, de la soca et du reggae. Des chapeaux-barbecues, disséminés le long du parcours, remplissaient l'air des riches arômes de la cuisine indienne. Nombreux étaient ceux qui attendaient en file pour déguster les fameux plats caraïbes que sont le mais grillé, la chèvre au cari et le « roti ». Le

La reine mère est restée debout

LA REINE MÈRE Elisabeth a reçu debout devant son domicile de Clarence House les hommages de ses milliers d'admirateurs pour son 101ème anniversaire, deux jours après sa sortie de l'hôpital, où elle a subi une transfusion pour anémie. La très populaire « Queen Mum » semblait en pleine forme, discutant joyeusement avec des enfants venus lui apporter des bouquets de fleurs et appréciant visiblement les souhaits d'anniversaires adressés par la foule. Apparaissant toute petite et frêle dans son ensemble bleu turquoise, surmonté d'un chapeau à voilette assorti, la centenaire a gardé ses cannes à la main, mais a refusé de s'asseoir dans un fauteuil que ses dames de compagnie avaient placé derrière elle. Lors de son admission à l'hôpital Roi-Edouard VII, au centre de Londres, la « Queen Mum » avait clairement manifesté sa volonté d'assister à la traditionnelle célébration de son anniversaire. Elle n'a pas déçu la foule de ses inconditionnels.

GÉNIES EN HERBE #949

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., genies@fqr.qc.ca



Le rôle titre dans *Les enquête Jobidon*.

F- UNIVERSITÉS

- 1 Dans quelle université canadienne le docteur Hans Selye effectua-t-il la «découverte» du concept de stress?
- 2 Quel nom porte le quartier situé autour de l'Université de Paris?
- 3 En quelle année l'UOAM fut-elle fondée?
- 4 Quelle entreprise envoie certains de ses cadres à la *Ham-burger University*?
- 5 À l'origine, on traitait de snob celui qui n'étudiait pas dans une célèbre université britannique, laquelle?

G- MOUTON

- 1 Dans quel pays sert-on traditionnellement le mouton avec de la gelée à la menthe?
- 2 Quelle partie du caecum du mouton a donné son nom à un type de ballon?
- 3 Quel est le produit qui a fait la renommée de la maison mouton-Rotschild?
- 4 Qui a raconté l'histoire des moutons de Panurge?
- 5 Quel autre nom donne-t-on au mouton, l'écumé qui se forme sur la mer?

H- IDENTIFICATION D'UN PERSONNAGE

- 1 Explorateur français né à Rouen en 1643 et mort en Louisiane en 1687.
- 2 Il part au Canada et s'établit près de Montréal où il apprend plusieurs langues amérindiennes.
- 3 Il explore l'Ohio et les Grand Lacs, il descend le Mississippi jusqu'au golfe du Mexique.
- 4 Il fut assassiné par un de ses compagnons pendant une mission de reconnaissance dans la Baie de Saint-Bernard.

A- PERSONNAGES

- 1 Quel est le nom minéral du petit garçon qui est le produit le plus connu de la compagnie Cinar?
- 2 Quel personnage d'Alfred Jarry fut roi de Pologne?
- 3 Quel est le nom du père d'Achille Talon?
- 4 Quel clown fut d'abord créé comme symbole pour les disques Capitol avant de connaître la gloire en dessin animé avec son ami Butch?
- 5 Qui interprétait le rôle titre dans la série télévisée *Les enquêtes Jobidon*?

D- FOIE

- 1 Quelle région française est aussi réputée pour son foie gras que pour ses truffes?
- 2 Quelle maladie du foie peut être de type «a»,«b» ou «c»?
- 3 Selon l'expression, quelle est la couleur du foie du pleutre?
- 4 Quel plat d'argile a donné son nom à un type de pâté de foie campagnard?
- 5 Quel poisson a un foie dont on extrait une huile qui contient de la vitamine A et B?

B- MOUTARDE-RELISH

- 1 Dans quelle région vinicole française la ville de Dijon est-elle située?
- 2 Quel nom porte la graine de la moutarde, nom qui figure dans une parabole de Jésus?
- 3 Quelle ville française donne son nom à une moutarde à l'ancienne, où les grains sont apparents?
- 4 De quelle ancienne colonie, l'Angleterre a-t-elle importé la relish?
- 5 Quel nom porte la préparation, cousine de la relish, où l'on fait mariner des légumes ou des fruits, comme la mangue, dans du vinaigre sucré?

C- DIVERS

- 1 Dans quel sport jette-t-on l'éponge ou la serviette pour mettre fin au match?
- 2 Quel métier avait rendu célèbre Samuel Morse avant qu'il invente le code qui porte son nom?
- 3 Quel organisme s'est mérité le prix Nobel de la paix de 1977?
- 4 À quel dynastie Pierre le Grand appartenait-il?
- 5 Quel entreprise japonaise est la conceptrice du *walkman*?



Il créa le grand-duché de Varsovie.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

LE CORPS HUMAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

5 août 2001

T893

HORIZONTALEMENT

- 1 Partie antérieure de la cheville - Recouvre la couronne des dents.
- 2 Première vertèbre du cou - Dans la gorge - Marque le mépris.
- 3 Déclamée - Personne de petite taille.
- 4 Éminence - Existent - Riche.
- 5 Région postérieure du squelette du pied - Personne mélanoderme - Personne entêtée.
- 6 Poisson d'eau douce - Magnésium - Dans l'alphabet grec - Sécrétions de l'appareil digestif.
- 7 Que l'on doit - Rend plus petit - Vaut 576 m environ.
- 8 Porter vers le haut - Des épaules aux reins - Place sur une balance.
- 9 Saillie du côté externe de la paume de la main - Qui reste sans résultat - Située.

VERTICALEMENT

- 10 Démonstratif - Refuse de reconnaître comme sien - Voie urbaine - Opposition.
- 11 Os court - Mère de Zeus.
- 12 Il est situé entre la cornée et le cristallin - Plus à l'est qu'au nord - C'est le propre de l'Homme.
- 13 Il est absolument indispensable à l'organisme - Péroné - Prêt pour un examen médical complet - Kyste du cuir chevelu.
- 14 Ses parents - Partie saillante du visage - Ville de Mésopotamie.
- 15 Indique la manière - Il contient la glande mammaire - Jaunisse.

- 1 Artère latérale du cou conduisant le sang du cœur à la tête - Entre la hanche et le genou.
- 2 Retranché - Parvenu au terme de sa formation -

Sécrite l'urine.

- 3 Plaie qui ne se cicatrise pas - Pour interpeller quelqu'un - Ignoble.
- 4 Mammifères ruminants des forêts d'Europe - Reconnus vrais - Avant le Christ.
- 5 Point cardinal - Conduire - Fait avec audace.
- 6 Sièges - Elles administrent.
- 7 Troisième partie de l'intestin grêle - Brouille - Manganèse.
- 8 Possédé - Amas cellulaire globuleux - Bois précieux.
- 9 Est nécessaire à la mastication - Sans aspérités.
- 10 A toi - Dissiper les craintes de - Technétium.
- 11 Étend ses membres (v. pr.) - Compulsé - Quelques maisons.
- 12 Qui a peu de volume - Inexact.
- 13 Unissent les bras au thorax - Exprime l'embaras.
- 14 Conifère à feuillage persistant - Dent - Empeste.
- 15 La chironcienne lit dans celles de la main - Tenter.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	V	E	R	L	A	I	N	E	P	O	U	N	D		
2	I	S	O	U	R	E	N	A	R	D	A	R	T		
3	L	E	I	D	S	P	E	L	E	T	I	E	R		
4	O	N	E	T	A	I	L	A	R	T	A	U			
5	N	I	E	R	E	G	E	R	I	E	B	E	C		
6	N	U	A	D	A	M	T	R	I	E	O				
7	V	E	R	S	E	N	O	U	E	E	S	A	H		
8	I	S	I	S	I	N	O	U	G	E					
9	R	I	P	E	R	P	S	A	C	S	N				
10	G	O	I	A	M	I	A	M	E	R	E	S			
11	I	N	D	E	N	I	A	B	L	E	I	R	I	S	
12	L	E	N	R	U	I	Z	E	M	L	L	O			
13	E	S	K	H	O	L	O	M	E	D	O				
14	A	L	I	E	N	E									
15	A	L	I	E	N	E									

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

VIRUS DU NIL

nos corvidés ne sont pas encore affectés



PIERRE GINGRAS
À TIRE D'AILE

Même si on le sait à nos portes, les recherches menées jusqu'à maintenant n'ont pu encore détecter la présence du virus du Nil au Québec, du moins chez nos corvidés, les espèces les plus susceptibles de mourir après avoir été contaminées.

Autre aspect positif de ces recherches, nos corneilles, corbeaux, geais bleus et mésangeais du Canada, ou geais gris, si vous préférez, n'éprouvent aucun problème de santé particulier. Tout au plus a-t-on constaté, à la fin de juillet, plusieurs cas d'aspergilliose chez le geai bleu. Il s'agit d'une maladie provoquée par un champignon partout présent dans l'air ambiant, mais qui peut affecter le système respiratoire des oiseaux (poumons et sac aériens) déjà affaiblis pour une raison ou une autre. L'oiseau malade finit habituellement par en mourir.

À la fin de juillet, le Centre québécois sur la santé des animaux sauvages, à Saint-Hyacinthe, avait analysé 216 carcasses d'oiseaux et enregistré 222 signalements d'oiseaux morts, des volatiles provenant de partout au Québec, mais surtout de la Montérégie, en grande partie des corneilles et des geais bleus. La plupart des victimes était mortes à la suite d'un accident, souvent une collision ou encore après avoir été tirées au fusil, vraisemblablement lors de la saison de chasse à la corneille. Certaines morts ont aussi été attribuées à l'électrocution.

Plusieurs quiscales ont aussi été soumis à l'analyse, des oiseaux qui ont été confondus avec des corneilles pourtant beaucoup plus volumineuses, explique le vétérinaire Sébastien Monette, un des responsables du centre. Mais ces erreurs d'identification sont maintenant plus rares puisque les agents de conservation qui font la récupération des oiseaux doivent dorénavant bien les identifier avant de les livrer.

Signalé à 2 km de l'Ontario

Il n'en reste pas moins qu'on s'attend que le virus soit découvert au cours des prochaines semaines en territoire québécois, sinon en Ontario, explique M. Monette. Pour la bonne raison qu'il a été signalé dans les États américains limitrophes, notamment dans celui de New York, et dans un cas, à deux kilomètres à peine de la frontière ontarienne.

Présent en Europe, en Afrique et en Asie, le virus du Nil a fait son apparition pour la première fois en Amérique du Nord, à New York, en 1999. On ignore toujours comment il a pu traverser l'océan, mais les possibilités sont multiples. Le micro-organisme aurait pu être présent chez des oiseaux importés ou encore chez un voyageur. Il suffisait ensuite qu'un maringouin pique le volatile ou l'humain pour que débute sa dissémination. Et un moustique qui s'est abreuvé du sang contaminé pourra facilement transmettre le virus à un humain en le piquant à son tour.

La plupart du temps, la présence du virus du Nil chez l'homme ne provoque aucun symptôme. Mais chez certains, elle se traduit par une petite grippe. Par contre, le virus peut provoquer une encéphalite chez les patients dont le système immunitaire est affaibli comme c'est le cas chez les personnes



Photo ROBERT SKINNER, La Presse ©

Les populations de corneilles (photo), de geais bleus et de mésangeais du Canada, sont en bonne santé au Québec. On sait toutefois qu'elles sont vulnérables au virus du Nil. Aussi demande-t-on au public de signaler toute carcasse de ces espèces en vue de découvrir la présence de la maladie chez nous.



Photo ARMAND TROTTIER, La Presse ©

Les recherches en vue de retracer le virus du Nil chez les corvidés du Québec ont permis de réaliser que plusieurs geais bleus étaient morts à la suite de l'aspergilliose, ce printemps, une maladie fongique qui est fatale pour des oiseaux déjà affaiblis pour une raison ou une autre.

âgées. Et un certain nombre de ces encéphalites cause la mort. En 1999, à New York, sept personnes, presque toutes âgées, sont

décédées après avoir contracté le virus. L'an dernier, on a compté deux autres morts, toujours à New York.

LE CARNET D'OBSERVATION

Requiem pour Surprise

MA CALOPSITTE élégante Surprise est morte au début de la semaine, victime d'un accident bête. C'est que les rémiges de ses ailes avaient poussé au cours des dernières semaines, ce qui lui permettait de faire quelques exercices de vol. Pourtant elle maîtrisait bien son art et connaissait l'environnement. Mais elle a pris panique pour des raisons inexplicables et est entrée en collision avec un objet quelconque, personne n'ayant assisté directement à l'accident.

Même s'il n'avait aucune trace apparente de blessure, l'oiseau éprouvait de la difficulté à marcher. Une heure ou deux plus tard, il était animé de spasmes et mourait dans mes mains en quelques secondes, au moment où justement je rédigeais la chronique d'oiseau.

J'adorais cet oiseau en dépit des dizaines d'orchidées qu'il m'a saccagées. Je le revois courant sur le plancher pour grimper sur ma main et pencher soudainement la tête pour obtenir une caresse. Ironie du sort, trois fois il était passé à deux doigts de la mort. Quand il est arrivé chez moi, dans la cour, la veille d'une grosse tempête de neige, quand il fut sauvé *in extremis* d'un empoisonnement (il avait grugé le mortier des carreaux du plancher) et lorsqu'il a fait une fugue. Nous l'avions retrouvé dans un arbre, plusieurs heures plus tard. Un miracle.

Oui, j'en ai braillé un coup, dans le silence de mon bureau, devant mon perroquet Gri-Gri un peu perplexe qui susurrait de temps à autre « j't'aime gros, gros, gros ! » comme s'il voulait me consoler.

La scène était plutôt surréaliste. Paradoxe aussi, moi qui répète depuis un bon moment déjà qu'il faut absolument tailler les ailes des oiseaux de volière pour éviter les collisions, la cause la plus fréquente de mortalité chez nos volatiles de compagnie. Anti-



Photo REMI LEMÉE, La Presse ©

Ma calopsitte Surprise.

thèse aussi du chasseur que je suis, celui qui a abattu des centaines d'oies, de canards, et de bécasses, des oiseaux que je trouve magnifiques, agréables à observer et à la fois délicieux dans tous les sens du terme. Mais les oiseaux de volière, du moins mes cockatiels et mon perroquet, recherchent la caresse et la compagnie, alors que dans leur essence même, ces animaux sont furtifs et distants. La vie est un paradoxe.

Mystère à Sainte-Flavie

DANIELLE JEAN, de Sainte-Flavie, à deux pas de Mont-Joli, raconte qu'après

quatre ans d'attente, son nichoir a finalement été occupé par un couple d'hirondelles bicolors. Elles y ont pondu cinq oeufs puis ont disparu. Elle a constaté que les parents sont revenus à quelques reprises à l'entrée de la cabane, mais n'ont pas couvé. « Il y avait trois couples d'hirondelles dans le coin, assez loin les uns des autres, et ils sont tous partis. Que s'est-il passé ? »

Il est malheureusement impossible de répondre à la question. Les causes peuvent être innombrables, la présence d'un chat ou de moineaux, par exemple. « Allez donc savoir ce qui se passe dans la tête d'un oiseau », répond pour sa part Normand David, directeur

Le lien entre les oiseaux et les décès a été établi lorsqu'on a constaté qu'au moment où plusieurs encéphalites étaient signalées dans le milieu hospitalier, de nombreuses carcasses de corneilles étaient découvertes un peu partout dans la ville. Des analyses devaient montrer la présence du virus chez les corvidés ainsi que chez les patients décédés.

En raison de son mode de transmission, du maringouin à l'oiseau, il était prévisible que le virus se répande rapidement. À la fin de l'année dernière, le parasite était présent dans une dizaine d'États du nord-est des États-Unis, dont la Caroline du Nord. Cette année, il a atteint la Floride.

Le virus du Nil peut être présent chez de nombreuses espèces d'oiseaux, mais tout indique que ce sont les corvidés qui sont les plus susceptibles d'en mourir. On a fait appel à des poulets en cage pour détecter la présence du virus, mais la méthode n'a pas donné les résultats attendus.

L'an dernier, le système de détection mis sur pied de la Saskatchewan aux Maritimes par Santé Canada faisait appel à la collaboration du public pour mettre la main sur des oiseaux morts de toute espèce. Cette année, seules les carcasses de corvidés sont requises. Si vous en découvrez une, vous êtes prié de téléphoner sans frais au numéro de SOS bracco (1 800 463-2191). Si la bête est récupérable, un agent de conservation passera chez vous pour en prendre livraison.

général de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues, qui a été consulté sur le sujet et qui reste sans réponse lui aussi.

« Doit-on enlever le nid et les oeufs », demande-t-on. Il serait préférable en effet de vider le nichoir et même de le nettoyer. Signalons par ailleurs que l'hirondelle bicolor niche une seule fois par année, mais il arrive à l'occasion, que l'oiseau élève une seconde nichée.

Les oiseaux aquatiques et les hiboux en vedette à Duchesnay

LA STATION écotouristique Duchesnay au nord de Québec vous invite à visiter son exposition *Plumes sur l'eau*, un concept de 23 jeux interactifs qui nous fait découvrir le monde fascinant des oiseaux aquatiques, plus particulièrement celui des canards, des oies et des cygnes, des espèces membres de la grande famille des anatidés. Conçue et offerte par le Musée du séminaire de Sherbrooke, l'exposition s'adresse à toute la famille et se poursuit jusqu'à la fin octobre. L'entrée est gratuite.

Il s'agit d'ailleurs d'une excellente occasion pour visiter ce complexe touristique où on offre des chambres à la journée et des chalets. Le prix des chambres comprend l'accès à de nombreuses activités. On pourra notamment participer aux excursions nocturnes pour découvrir des chauves-souris ou encore pour observer des hiboux et des chouettes en compagnie d'un naturaliste. On peut se renseigner davantage ou réserver une chambre en téléphonant sans frais au (877) 511-5885. La station est située à Saint-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, près de Saint-Raymond-de-Portneuf. De Montréal par l'autoroute 40 il s'agit d'une balade en voiture de moins de trois heures.